

# But CLUB

et

DANS CE NUMERO :  
LES SURPRISES DE LA COUPE

D. L.  
10-1-1950

20 francs

16 pages - N° 216

Lundi 9 janvier 1950

Afrique du Nord, fr. 22

Espagne, pesetas 2.50

Le goal de Lille, Angel, dégage du poing devant Dubreucq, Prévost, Vialleront et Gomez. (Ph. A. Aveline.)



Allo! allo!  
Ici...



Georges Berretrot  
Écoutez-moi...

**J**E vous emmène respirer, à présent, l'atmosphère lourde de la boxe. Oui, je sais, vous allez sourire et probablement vous frotter les mains de contentement en pensant : « la boxe, voilà une histoire drôle, avec des scandales, de la grosse galette, des combines... qu'est-ce qu'il va nous raconter, Berretrot, lui qui est « à la coule » de tous les trucs ! Combats arrangés, paris monstrueux, vedettes factices gonflées à coups de publicité, organisateurs qui s'empressent les poches, champions exploités, mauvais garçons, tout va y passer... »

Comme je ne veux pas vous décevoir, je vous arrête avant de commencer et vous dis tout net :

« — Si vous partez de cette idée-là, alors vous ne savez pas ce qu'est la boxe. Bien sûr, il y a eu des combines, d'ailleurs nous y viendrons, mais tout de même... permettez... »



Imitant son ami Berretrot, Georges Carpentier a embouché, pour un instant, un des porte-voix du speaker.

## Les CHAMPIONS tels que je les ai connus... ou 30 Ans dans les coulisses du SPORT!

Depuis trente ans je suis dans le « bain ». Depuis trente ans, j'ai présenté les plus grands matches qui se sont disputés en France; j'ai vécu intimement les joies, les souffrances, les peines des champions, de tous les gens qui vivent de ce métier particulièrement difficile; j'en ai vu de tous les acabits. J'ai été le témoin d'histoires sensationnelles, j'ai assisté à des montées en flèche, à des dégringolades vertigineuses, à des drames, des vrais; j'ai sondé le cœur et l'âme des foules les plus diverses. Je suis donc bien placé pour vous affirmer QUE LA BOXE N'EST PAS DU « BIDON ».

Lorsque vous me voyez sur le ring avec l'air d'être ailleurs, vous vous imaginez, sans doute : « Berretrot en a tant vu qu'il est blasé. Il est là parce qu'il y a de l'argent à prendre, et comme il connaît toutes les « commandes » il en profite pour posséder quelques bons clients des fauteuils de ring... »

Encore une fois, vous avez tort. Je fais mon métier, voilà tout, et si mon « péché mignon » est de prendre des paris — honnêtes, croyez-le — c'est que j'adore le risque, et non parce que je suis bien « tuyauté ».

Pourquoi vous le cacherais-je ? J'adore la boxe, son ambiance fantastique, sa rudesse, ses rebondissements imprévus et son aureole de drame qui flotte au-dessus du carré magique où est en train de se jouer l'existence de deux gars sympathiques.

Je vous pose une question : « Quand vous voyez un boxeur étendu sur le tapis, à quoi pensez-vous ? » A rien d'autre qu'à applaudir celui qui l'y a envoyé, n'est-ce pas ? Eh bien, moi, mon premier réflexe est tout différent. Je songe d'abord avec amertume à ce que le pauvre type inerte va trainer derrière lui... à ses gosses, à sa femme qui attendent, pleins d'espoir, son retour à la maison, et qui vont subir le contre-coup de cette défaite, aux coups qu'il a reçus et qui peuvent avoir les conséquences les plus graves, à tout ce qui fait que la boxe est le sport le plus terrible, le plus impitoyable, le sport qui ne pardonne pas.

Il faut un tempérament de cheval pour faire de la boxe. Il faut être costaud et doué. Ah ! oui, bien doué physiquement et moralement. C'est, à mon avis, le sport le plus complet, mais aussi, de loin, le plus dangereux. Quand je vois des jeunes gens, sans grandes qualités, enjambrer les cordes d'un ring, je suis effrayé. Savent-ils bien ce qu'ils font, ces pauvres « mômes » ? Et que dire de leurs managers qui les laissent prendre des « marions » sans se soucier du lendemain ?

Les boxeurs bénéficient, pourtant, d'une Fédération bien organisée qui exerce un contrôle médical sérieux ; malheureusement, ses avis ne sont pas toujours écoutés ou pris, bien trop tard, en considération. C'est alors l'affreux accident ; la vue qui décline ou les facultés qui s'amointrissent...

On entend dire quelquefois, dans le dos d'un brave type : « Il est sommé... » Cette expression imagée, quand elle est prononcée devant moi, me serre le cœur. J'ai toujours ressenti une espèce de dégoût en écoutant les hurlements de la foule déchaînée qui s'empare aux moindres phases d'une empoignade spectaculaire, certes, mais combien écœurante. Ceux qui réclament « du sang » ou ceux qui, bêtement, dans le feu de l'action crient : « Vas-y, tue-le ! » feraient mieux de se maîtriser et conserver une certaine dignité. Quoi ? Un combat de boxe n'est pas une course de taureaux et il n'y a pas de mise à mort. Je conçois qu'on peut s'enthousiasmer pour la pureté d'un style ou la puissance d'un coup de poing mais, que diable, il faut, avant tout, rester humain.

### La belle légende dorée des organisateurs...

Je vais essayer de tuer — puisqu'il faut que ça saigne — une légende qui a la peau dure : celle du riche organisateur de boxe. Le profane a une fâcheuse tendance à croire que la boxe fait couler des flots d'or et nourrit grassement son monde. Pour lui, c'est définitif, les boxeurs, les organisateurs, les managers et les autres gagnent des millions. Les journalistes, mes amis, lui en mettent tellement « plein la vue » avec les cachets pharamineux perçus par les grosses vedettes et les recettes époustouflantes encaissées par les organisateurs, que notre brave profane transforme la boxe en un filon inépuisable.

Alors là, je m'insurge, non pour défendre, comme vous pourriez le penser, les organisateurs, mais pour défendre la vérité. Pour quatre ou cinq grands champions qui gagnent des millions combien de petits gars cré-

vent la faim et s'abiment la santé ? Et les organisateurs ? Dans ma vie de speaker j'ai vu passer toute une série de « patrons » — éphémères ou durables — et je peux vous affirmer que pas un seul — oui pas un seul — n'a fait fortune ! Il y en a eu des tas depuis Anastasie, qui organisa au Cirque d'Hiver et au Stade Pelleport, en passant par Cuny (Stade des Acacias), Solal qui, après avoir réussi à lancer Edouard Mascart au Cirque de Paris, connut son Waterloo à Buffalo avec le match Criqui-Danny Frush et, ruiné, se suicida ; Albert Cré (La Fourmi), Kaett (Paris-Ring), Roth (Central), Cuisin (Grand Palais), et Jeff Dickson lui-même...

Ca vous étonne, hein ? C'est pourtant exact. Faites un calcul : Le boxeur-vedette, souvent exigeant, est certain de toucher son argent puisqu'il demande une garantie et c'est normal mais, s'il y a un coup dur financier, qui l'encaisse ? C'est bien l'organisateur, non ? Et puis, d'êtes-vous bien que grosse recette ne signifie pas gros bénéfice. Je vous livre cet exemple : Le match Cerdan-Charron, organisé au Parc des Princes en 1946, a battu tous les records français avec 17 millions. Savez-vous combien cela a laissé de bénéfice net ? 400 millions de francs... J'estime que c'est peu pour les frais engagés et les risques courus. Car l'organisateur court de gros risques et n'est jamais absolument certain du succès de sa réunion. Il se heurte à des impondérables

blancs, culotte de peau, se présentait au Palais des Sports. Il attachait son cheval au bec de gaz planté boulevard de Grenelle, montait à la direction et remettait, à Jeff Dickson en personne, une lettre à en-tête du ministère qui, invariablement, demandait une dizaine de bonnes invitations. Après provision faite, le garde repartait. Le petit truc dura plusieurs mois... jusqu'au jour où une enquête dévoila que la demande officielle émanait d'un vague scribouillard sportif et débrouillard. Ce cas typique de « resquille » n'est pas isolé. Il y en a eu d'autres aussi ingénieux.

Ainsi, à chaque grande réunion, l'organisateur y va de son petit millier de billets de faveur, belle ponction opérée dans sa caisse avant même de connaître les résultats financiers de l'affaire ! Pour ma part, je n'en ai jamais demandé un seul...

Vous voyez donc que le métier d'organisateur n'est pas du tout doré sur tranche. Si c'était une belle situation il y a longtemps que je le serais. Mais, vous le savez, je n'aime pas jeter l'argent par les fenêtres...

### Un grand nom du sport français : Georges Carpentier

Si j'avais à classer, par ordre de grandeur,

"Qu'on en finisse, dépêchons-nous, il v

Mais à la fin du 2<sup>e</sup> round,  
swing du droit atteignit

GEORGES CARPENTIER

qui venait de prononcer cette phrase restée célèbre,

ET BATTLING SIKI

après avoir dit : "Non !" à l'émissaire de Descamps  
fit gravir son chemin de croix à l'ex-rival de Dempsey

comme une chute de neige, une grève des transports, un événement politique, une fin de mois, l'indisponibilité soudaine de l'un des boxeurs qui entraîne inévitablement la remise du match alors que toute la publicité est lancée, et bien d'autres choses encore. Tous ces exemples, je les ai vécus.

Et même quand tout marche bien ça ne va quand même pas fort. L'organisateur est submergé de demandes d'invitations qui lui « pompent » le meilleur de son revenu. En France, les billets de faveur sont la plaie mortelle de la boxe. Il faut satisfaire, à tous les échelons, la Préfecture de Police, le Conseil Municipal, la Préfecture de la Seine, les différents Ministères, la Fédération, les managers, les boxeurs, la radio, les journalistes et leurs petites amies, sans compter les resquilleurs...

Tous ces messieurs et ces dames se doutent-ils que lorsqu'ils occupent un fauteuil à 2.000 francs c'est l'organisateur qui paye la taxe ? Car les exonérations sont peu nombreuses. Je vous garantis que leurs collègues étrangers sont plus durs à la détente et que, en Angleterre, par exemple, le « coulage » n'existe pratiquement pas.

Le plus beau cas de « resquille », je l'ai vu pratiquer par un fonctionnaire du Ministère de l'Intérieur. Son procédé était simple. Chaque fois qu'il y avait une importante réunion de boxe, un garde municipal à cheval, en grande tenue, casque à crinière, gants

tous les champions que la France a produits depuis un demi-siècle, je donnerais sans hésiter une seconde, le numéro 1 à Georges Carpentier. Il faut avoir vécu l'époque, la grande époque de Georges, pour savoir ce qu'il a été. Sa carrière est une suite d'images d'Épinal demeurées à jamais célèbres. Parti de rien, il a connu les plus hauts sommets de la gloire. Il a été un véritable héros national.

Ses combats ont emballé la France entière et toutes les autres nations nous ont envié d'avoir un athlète de cette classe. A Londres, à Gand, à New-York, partout, il a fait vibrer les foules. Ses K.O. sensationnels, réussis sur des colosses du ring qui le dépassaient d'une bonne tête, ont été suivis avec une égale passion par l'élite mondaine et les « titis » des faubourgs. On s'écrasait pour le voir, l'admirer, le toucher, le fêter. Beau gosse, il avait une allure très « prince charmant », un sourire sympathique, une élégance de geste, une distinction naturelle qui faisaient qu'on l'adorait. Carpentier a été choyé, adulé, comme jamais champion ne l'a été et ne le sera. Il a mangé à la table du Prince de Galles qui se flattait d'être de ses amis. Vous savez ? le Prince de Galles qui fut, par la suite, Edouard VIII d'Angleterre, et qui est maintenant duc de Windsor. L'ex-roi lui fit même un jour un cadeau... royal... Il lui offrit, en souvenir, un magnifique porte-cigarettes en or massif frappé aux armes de la famille ré-



gnante de Grande-Bretagne. C'est dire en quelle estime les grands de ce monde le tenaient.

Carpentier a été un artiste dans toute l'acception du terme. Il a élevé une profession si décriée au niveau de l'art pur. Comme le ténor d'opéra place son contre-ut, lui plaçait sa droite...

Durant toute sa longue carrière, il eut un seul ennemi : le poids. Des légers aux moyens, il a souffert énormément pour rester dans les limites de ces catégories. Et, plus tard, c'est encore le poids qui le gêna mais en sens inverse, puisqu'il ne put jamais prendre les trois ou quatre kilogs qui auraient fait de lui le meilleur lourd du monde. Car, s'il avait des jambes de poids lourd, il avait conservé un torse de poids moyen, et c'est ce qui lui donnait une apparence fragile. Sa défaite devant Dempsey n'a pas d'autre explication. S'il avait possédé quelques livres de muscles en supplément il est probable qu'il aurait descendu le grand Jack comme les autres, les Wells et les Beckett...

Est-il utile de rappeler, à ce propos, que son échec frappa la France entière de stupeur ? Des gens pleurèrent, pendant un jour Paris eut l'aspect d'une ville en deuil...

### Ce fut un étrange combat...

Je vous raconterai, plus loin, comment j'ai annoncé à des milliers de Parisiens massés sur les Boulevards la défaite de Georges et comment cette foule, prête à l'enthousiasme, fut silencieuse et pétrifiée dès qu'elle connut le résultat. Je m'excuse de bousculer le temps et de ne pas respecter les dates car j'ai grande envie de vous parler d'abord de ce que je considère comme la plus grosse surprise enregistrée dans les annales du sport : la victoire de Siki sur Carpentier.

Nous étions en 1922. Pour bien situer ce drame, il faut dire que, malgré sa défaite

sévère des poings de Dempsey l'année précédente, Carpentier était, avec juste raison, toujours considéré comme le meilleur boxeur du vieux continent. Il détenait encore les titres de champion du monde des poids mi-lourds et ceux de champion de France et d'Europe des poids lourds. Sa position était solide, inexpugnable. Personne n'aurait osé discuter sa supériorité et, d'ailleurs, on ne pouvait pas lui opposer le moindre adversaire présentable.

Devenu riche, Georges cherchait bien plus à monnayer son nom qu'à s'astreindre à un entraînement sérieux. Conscient de sa force et aussi de la médiocrité des boxeurs européens, il répondait à de nombreuses invitations, présidait des manifestations, se montrait dans des galas artistiques et tournait des films. C'était une vedette indispensable, occupée à bien profiter de sa gloire et qui l'entretenait savamment.

Depuis son pénible match de Jersey-City, Georges n'avait pas boxé à Paris. Les Parisiens le réclamaient à cor et à cris. C'est alors que Solal, qui avait le monopole des réunions pugilistiques de Buffalo, entreprit de le présenter. Mais voilà, qui lui opposer ? C'était bien difficile. Enfin, après bien des pourparlers, le choix se fixa sur Battling Siki, un athlétique Sénégalais qui venait de battre Marcel Nilles. Toutes les compétences se déchàinèrent : « Ce n'est pas un combat, c'est une exhibition ! Ce nègre maladroit ne tiendra pas deux rounds devant Carpentier ! » L'impression générale était telle que, le 24 septembre 1922, les gradins du vaste Stade Buffalo n'étaient pas copieusement garnis. Ceux qui étaient présents étaient venus voir l'idole remplir une simple formalité.

### Le tigre avala le dompteur...

Ce match, je l'ai vécu d'un bout à l'autre, et mes fonctions de speaker avec Vylé m'ont permis de le suivre de très près. Je puis donc vous relater en détails ce que j'ai vu et... entendu. Et Georges me pardonnera j'en suis sûr...

Sur le ring, j'ai observé les deux adversaires dans leur coin. Carpentier était souriant, confiant, Siki, gris de peur. A ce moment-là, si j'avais eu à établir une cote, j'aurais donné du Siki à 150 contre 1... C'était un coup sûr, le nègre allait être mis K.O. en moins de deux...

Les formalités, les présentations traînaient en longueur et comme le ciel devenait menaçant, Georges inquiet, prononça distinctement : « QU'ON EN FINISSE DEPECHE-CHONS-NOUS, IL VA PLEUVOIR... »

Siki, lui, tremblait comme une feuille. Il avait la chair de poule et aurait préféré être autre part.

Dès le premier round, Carpentier boxa rapidement en tournant autour du noir mais n'appuya pas ses coups. Sans avoir été réellement touché, Siki m.t. à plusieurs reprises, un genou au tapis...

« Boxez, lui cria l'arbitre Henry Bernstein, ou je vous disqualifie... »

Boxer ? Siki n'en avait pas envie. Il était clair qu'il était venu là pour empocher une somme d'argent et rien que pour ça...

Mais le deuxième round allait tout changer. Vers la fin de cette reprise, Siki, tarabusté par l'arbitre lança un large swing du droit qui atteignit, par hasard, Carpentier à la mâchoire et qui — ô miracle — le fit chanceler dans les cordes. Sur ce, le gong retentit...

### L'envoyé très spécial

#### de Descamps...

Que se passa-t-il alors ? Je vais le dire avec précision et en toute objectivité. Descamps, qui s'était aperçu que Georges avait du mal à récupérer, dépêcha un soigneur dans le coin du nègre pour essayer de parler. Hellers, manager de Siki, et Gaillard, un poids léger de son écurie qui l'assistait comme soigneur, accueillirent plutôt fraîchement l'envoyé très spécial du camp adverse...

« — Rien à faire, il (Siki) va lui rentrer dedans et le mettre en l'air... »

Me trouvant à proximité du coin du Sénégalais, j'ai bien enregistré la scène. Hellers et Gaillard, ce dernier surtout parce que, quelques temps auparavant, il avait rencontré Paul Fritsch, autre poulain de Descamps, sans toucher un centime, « gonflèrent » tant Siki que le noir n'eut plus qu'une pensée : achever le travail de démolition si bien commencé.

La suite de la rencontre fut un long calvaire pour Georges qui lutta de toutes ses forces. Ballotté, meurtri, la figure en sang, il alla au tapis et Descamps, au sixième round, arrêta un massacre inutile en jetant sa serviette dans le ring.

A cet instant se produisit une maladresse qui faillit provoquer une émeute. Henry Bernstein me fit proclamer la victoire de Carpentier par... disqualification. Il prétendait

que Siki avait fait un croche-pied au champion pour le faire tomber...

Tandis qu'on emportait Georges sur une civière, le chahut éclata. De toutes parts, des spectateurs descendus des gradins et hurlant « au chiqué » envahirent le ring. Les forces de police étaient débordées, des gens se battaient. Cela prenait des proportions vraiment inquiétantes. Victor Breyer, directeur de Buffalo, qui craignait pour son installation, intervint heureusement auprès du président de la Fédération, Paul Rousseau, pour que la vérité fût rétablie, et je pris mon porte-voix pour annoncer :

« — Après rectification des juges, Battling Siki est déclaré vainqueur ! »

Il faut croire que, malgré le brouhaha, je fus quand même entendu, puisque le chambard s'éteignit instantanément.

### Un film qui laisse

#### des traces...

En quelques minutes, Carpentier, le champion, avait été déchu de tous ses titres.

Quelques jours plus tard, dans un cinéma des boulevards, on projeta le film du combat. C'est moi qui, dans la salle obscure, le commentais à haute voix pour les spectateurs. La scène du « parlementaire » de Descamps avait droit, bien entendu, à la vedette. Sur l'écran, un pointillé traçait le chemin parcouru par le soigneur pour bien montrer qu'on avait tenté de soudoyer l'entourage de Siki...

D'ailleurs, à ce passage, on arrêta le film pour permettre au public de mieux s'imprégner de l'incident. Je disais :

« — Mesdames et Messieurs, le pointillé indique bien que le soigneur de Carpentier est allé dans le coin de Siki pour essayer de le corrompre... »

Je dois vous avouer que ce film eut un assez joli succès d'affluence.

En bref, que faut-il penser de tout cela ? Pour moi, il n'y a pas l'ombre d'un doute, Carpentier avait deux classes de mieux que Siki. Si Georges avait pris ce match au sérieux, il aurait très certainement remporté une victoire rapide mais comme il était sûr... enfin... glissons... Descamps, l'astucieux, le retors, a simplement voulu sauver les « meubles » et je ne crois pas qu'on puisse en tenir rigueur à Georges.

On a prétendu, on continue à prétendre, que le match avait été arrangé d'un commun accord ; que les deux adversaires avaient même fait une répétition. Sincèrement, je ne le crois pas. Carpentier était trop grand seigneur pour accepter de traiter, sur ce plan-là, avec Siki.

La « droite à la godille » réussie par Siki a simplement changé la face des choses. Que Descamps se soit affolé et ait essayé de faire entendre raison à l'entourage du noir, que les officiels, atterrés par cette catastrophe, aient tenté, en rendant une décision boiteuse en sa faveur, de sauver le meilleur boxeur français du moment, de cela je suis certain. Je le répète, il n'était pas possible d'envisager autre chose qu'une nette victoire de Georges, et Descamps, qui avait découvert Carpentier et l'aimait comme son fils, ne pouvait, plus que tout autre, accepter de le voir déchoir sans faire ce qu'il était humain de faire pour parer ce revers de fortune...

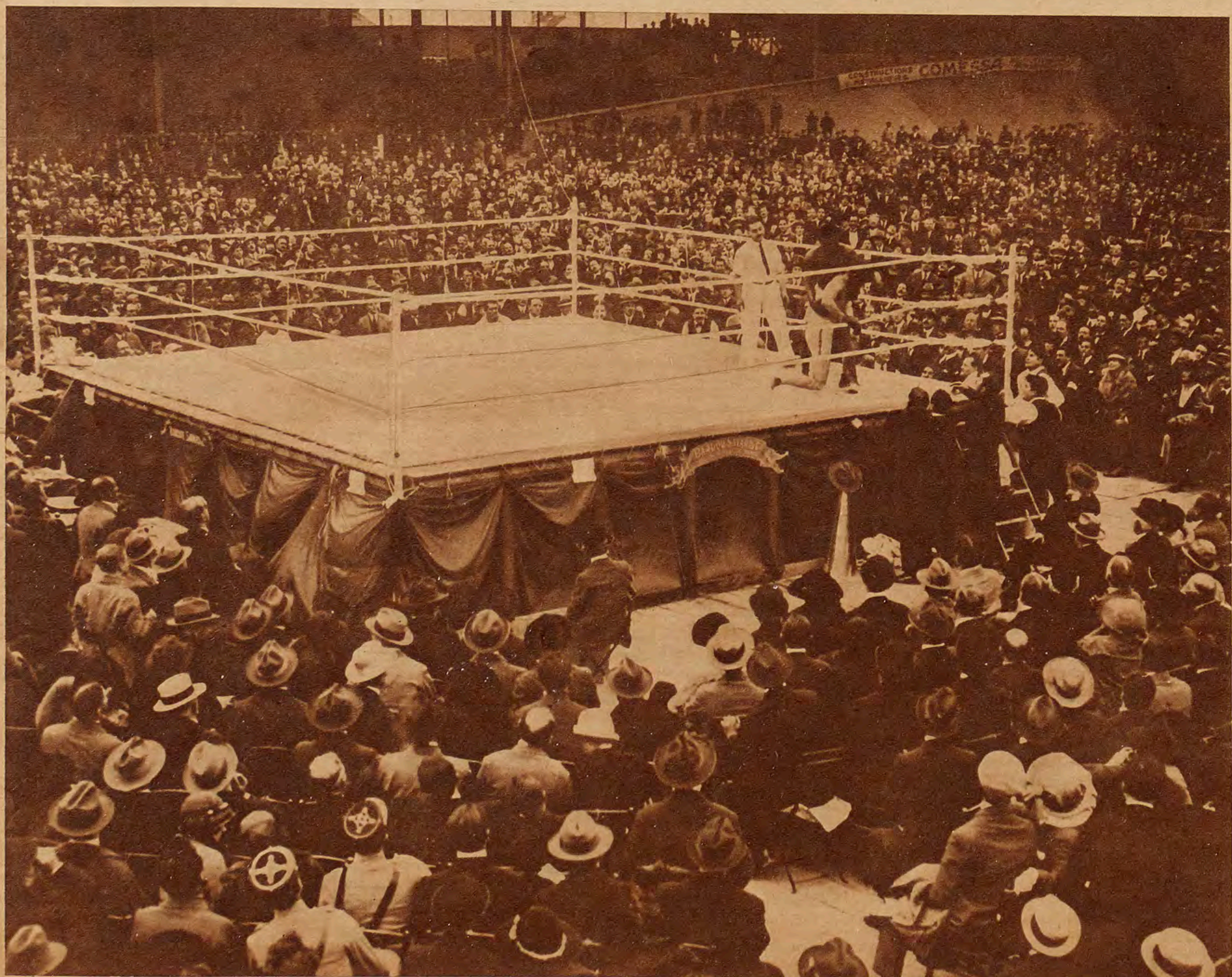
*F. Berretrot*

COPYRIGHT by Georges BERRETROT and " BUT ET CLUB ".

(Reproduction même partielle strictement interdite pour tous pays.)

### La semaine prochaine :

J'ai fait pleurer le peuple de Paris en lui annonçant l'échec de Carpentier devant Dempsey



Un document exceptionnel : Le 24 septembre 1922, au stade Buffalo, Battling Siki, créant la surprise de l'année, vient de contraindre Carpentier à l'abandon au 6<sup>e</sup> round, devenant champion du monde des mi-lourds. Siki ramène Carpentier.





**A. S. F. PERREUX-LORIENT (3-2), à Blois :** En 32<sup>e</sup> de finale de la Coupe de France, devant son goal, Ballay, à g., Tarravella rejoint Le Nys et s'empare de la balle.



**SOCHAUX-GUINGAMP (5-1), à Chartres :** En 32<sup>e</sup> de finale de la Coupe de France, sur passe de Jacques, au centre, l'avant centre Courtois, à dr., shoote et marque.



**ROUEN-F. C. STRASBOURG (2-0), à St-Quentin :** En 32<sup>e</sup> de finale de la Coupe de France, le goal Lio dégage du poing sur corner malgré Besse (5) et Croquet (11).

**GUY CHAMPAGNE DRESSE**

## LE BILAN DES 32<sup>EMES</sup> DE FINALE DE COUPE, MARQUÉS PAR DES RÉSULTATS INATTENDUS

**P**OUR la troisième fois dans l'histoire de la Coupe de France, les matches étaient désignés par tirage au sort dès les 1/32<sup>e</sup> de finale. Les résultats ont apporté une véritable avalanche de surprises plus sensationnelles les unes que les autres...

**PERSONNE N'AVAIT PRONOSTIQUÉ :** Les succès de Sedan devant Nice (4-1) de La Bastidienne sur Lens (3-2).

**ON N'AURAIT JAMAIS PENSÉ QUE :** Monaco triompherait de Marseille (2-1), le C.A.P. vaincrait Roubaix (2-0), Nîmes s'imposerait devant Toulouse (2-1), Montreuil viendrait à bout de Valenciennes (2-1).

**CES MATCHES ONT ÉTÉ VRAIMENT ACHARNÉS :** Troyes victorieux de Viesly (3-1), Reims « tombeur » de Nancy (2-1), Cannes qui élimine Amiens (1-0), Béziers qui « sort » Marseille II (2-1).

**CES RÉSULTATS NORMAUX N'ONT PAS SURPRIS :** Lille sur Saint-Etienne (3-1), Racing contre Alès (2-0), Le Havre face à Toulon (2-0), Sète opposé à Arras (5-3), Stade Français malgré

Quimper (2-0), Strasbourg en dépit de Limoges (3-0), Montpellier envers Dieppe (2-0), Nantes supérieur à Belfort (2-0), Rouen plus fort que le F. C. Strasbourg (2-0).

**EN QUATRE OCCASIONS, LES PROS ONT FAIT BONNE MESURE :** Metz

avec aisance devant Lyon (4-1), Rennes de loin supérieur à Pont de Cheruy (9-1), Les Girondins trop forts en attaque pour Gueugnon (7-0), Sochaux qui a deux classes de plus que Guingamp (5-1), Besançon qui a réussi un « carton » devant les Cheminots de Paris (5-1).

**LES AMATEURS SE SONT AUSSI MANGÉS ENTRE EUX :** L'Arago a battu de justesse Le Puy (1-0), Bully a forcé Draguignan à s'incliner (1-0), Caen a (agréablement) surpris devant Roanne défait (3-2), Noeux-les-Mines était supérieur au C. S. J. B. Angers (3-0), Vichy a aisément dominé Vernon (4-1), Saint-Gaudens a éliminé l'équipe qu'on considère la meilleure de France chez les amateurs, Bruay (2-1), mais après prolongation, l'A.S.F. Perreux a dû lutter pour venir à bout de Lorient (3-2). Revel a forcé l'allure pour vaincre un « ex-spécialiste » Quevilly (3-2).

**SUR LES TRENTE-DEUX QUALIFIÉS, IL Y A :** 11 clubs de première division (Racing, Lille, Reims, Metz, Sète, Stade Français, Girondins, Strasbourg, Sochaux, Montpellier, Rennes); 10 clubs de seconde division (C.A.P., Monaco, Le Havre, Cannes, Béziers, Troyes, Besançon, Nantes, Rouen, Nîmes); 11 clubs amateurs (Sedan, la Bastidienne, Montreuil, l'Arago, Bully, Caen, Noeux-les-Mines, Vichy, St-Gaudens, l'A.S.F. Perreux, Revel).

**ON DOIT (QUAND MEME) SAVOIR** qu'un seul match a nécessité une prolongation : Saint-Gaudens-Bruay (3-2).

Que tous les matches ont donné un résultat positif.

Que Pierre Sinibaldi a marqué le but vainqueur de Reims parce qu'un défenseur nancéien s'est trompé et lui a passé la balle!

Que Marseille a joué sans flamme devant Monaco et que c'est Rodriguez (demi centre) qui a réussi son seul but!

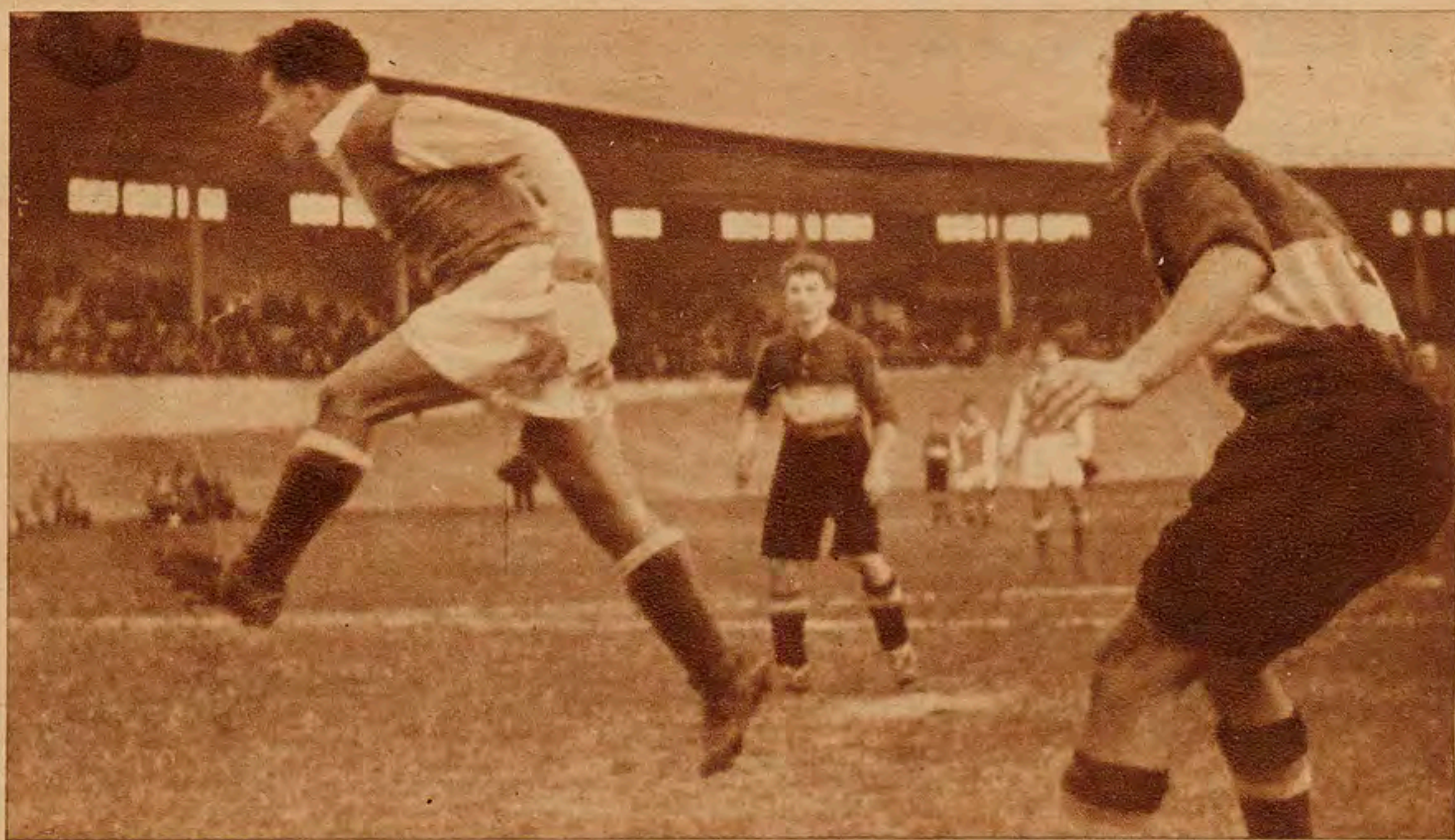
Que Badin a battu deux fois Da Rui.

Que c'est un arrière d'Amiens qui a fait gagner Cannes en « lobant » son propre gardien.

Que Germain a fait un grand match dans les buts de Nice!

Que les amateurs de la Bastidienne ont été deux fois menés à la marque devant Lens.

Que Teissier (auteur d'un but) a été l'animateur de l'attaque du Racing.



**RACING-ALES (2-0), à Toulouse :** En 32<sup>e</sup> de finale de la Coupe de France, Pater dégage de la tête devant Gabet (8), à dr., et Gundmundsson (Tél. trans. d'Alès).



**GIROINDINS-GUEUGNON (7-0), à Marseille :** En 32<sup>e</sup> de finale de la Coupe de France, Mustapha, à g., a shooté, mais Bonnamy bloque la balle (Tél. tr. de Marseille).





**NANTES-BELFORT (2-0), au Mans :** En 32<sup>e</sup> de finale de la Coupe de France, dans une position curieuse, Claudel, de Belfort, dégage, malgré Barbier (11).



**RENNES-PONT-DE-CHERUY (9-1), à Troyes :** En 32<sup>e</sup> de finale de la Coupe de France, le goal Berger va ramasser la balle sur un tir de Cousin, à l'extr. g.



**METZ-LYON (4-1), à Strasbourg :** En 32<sup>e</sup> de finale de la Coupe de France, sur corner, Heisserer, masqué, réussit un « heading » (Tél. trans. de Strasbourg).



**NIMES-TOULOUSE (2-1), à Béziers :** En 32<sup>e</sup> de finale de la Coupe de France, l'avant centre de Nîmes, Rouvière, qui avait passé Gomez, à gauche, se fait prendre la balle par le demi centre toulousain, Sbroglia, à dr., qui va dégager.



Malgré le demi droit toulousain Mercadier, à gauche, l'inter nîmois Makar réussira à contrôler le ballon, mais il ne pourra pas shooter au but. A droite, Gomez accourt. Les Nîmois jouèrent plus directement (Tél. trans. de Béziers).

## LUCIEN GAMBLIN A VU LE LEADER DE 2<sup>e</sup> DIVISION BATTRE LE DAUPHIN DE 1<sup>re</sup> DIVISION

# AVANT LE MATCH LES TOULOUSAINS ÉTAIENT DÉJÀ INQUIETS FIROUD, DAKOWSKY, MAKAR, ROSSIGNOL FIRENT LE RESTE !

BEZIERS. ... Les joueurs de Toulouse ont-ils été tellement surpris d'être éliminés de la Coupe de France par l'équipe de Nîmes ? Nous n'en sommes pas convaincus. Ayant pris contact avec les deux équipes et leurs dirigeants quelques instants avant le coup d'envoi, nous avons pu comparer leurs situations et juger de leur état moral, qui a tant d'importance dans un match de coupe.

Les Nîmois étaient, certes, nerveux et pleins d'appréhension, mais ils n'accusaient pas l'état de leurs nerfs par les rictus remarqués sur les faces des Toulousains, qui dénotaient combien ces derniers s'efforçaient de vouloir paraître calmes et confiants, alors qu'ils vivaient une période de temps pleine d'inquiétude et de soucis.

### NIMES AVAIT LE VENT EN POUPE

Et la partie fut à l'image de la physionomie des joueurs des deux équipes. Après une dizaine de minutes d'appréhension et d'adaptation, les Nîmois se décontractèrent et jouèrent leur jeu habituel, sinon meilleur encore, avec un enthousiasme soutenu qui démontrait combien ils avaient l'esprit et l'estomac plus libres que leurs adversaires.

On disait : « Le vent favorise Nîmes qui avait gagné le tirage au sort ». Les Toulousains laissent passer l'orage et puis, au moment voulu, ils vont produire leur effort et fournir à leurs

avants des occasions qui imposeront, comme il se doit, la supériorité de la première sur la deuxième division.

Il n'en fut rien. Les Nîmois, le vent en poupe, c'est vrai, mais mieux organisés, plus actifs et plus vites sur la balle que leurs opposants, conduisirent beaucoup plus d'offensives cohérentes que les Toulousains, dont les avants pratiquaient en ordre dispersé et furent loin d'être aussi perçants que le quintette nîmois où Makar joua le rôle de chef d'orchestre avec un art parfait.

### LES DEMIS NIMOIS FURENT MAÎTRES DU JEU

Mais, à notre avis, les demis du onze nîmois ont pris plus que leurs avants une part active au succès de leur équipe. Firoud, Golinski et le jeune Moureau ont mené le jeu, non pas à leur guise, mais de manière sûre en travaillant d'arrache-pied du commencement à la fin de la partie.

Firoud fut le grand homme du match. Sa tâche fut rendue plus facile — il faut bien le dire aussi — du fait que l'intérieur droit toulousain Marty ne s'inquiéta jamais, ou presque, de l'empêcher de faire ce qu'il voulait. Mais il n'en reste pas moins que le demi aile nîmois domina le match de la tête et des épaules.

Le camp toulousain regrettait, à la fin de la partie, de n'avoir pu faire jouer son demi centre Fortunel. Il est juste de retenir cette excuse, mais même avec Fortunel, il ne nous a pas semblé

que le trio intermédiaire de Toulouse aurait pu tenir la dragée haute à celui de Nîmes.

Avec Firoud, peu d'individualités des deux équipes se sont élevées au même plan ; toutefois, nous citerons le portier nîmois Dakowski qui, à deux reprises, sauva la victoire de son équipe dans les dix dernières minutes du match et joua sa partie de belle façon avec des anticipations remarquables.

Après ces deux joueurs nîmois, viennent dans le même camp : Makar, Golinski, Rossignol qui marqua les deux buts vainqueurs, et Rouvière qui fit preuve de perçance et d'une belle activité.

### TOULOUSE TROP HÉSITANT...

Du côté toulousain, les louanges sont plus difficiles à distribuer. Ibrir fit de bons arrêts, notamment sur un shot bolide de Firoud, mais il parut hésiter à plusieurs reprises entre la sortie et la position statique. Frey joua un match honnête ainsi que Sbroglia.

Mais Mouynet, Mercadier et Gomez acceptèrent trop vite la défaite, tandis qu'en avant, seul Marcel Lanfranchi, qui marqua le but toulousain, est à féliciter.

L'arbitrage de M. Veyret fut tatillon et parfois incompris des joueurs et des spectateurs. Néanmoins, il conserva assez d'autorité pour que le jeu reste dans les principes du « fair play ».





LILLE-SAINT-ETIENNE (3-1), au Parc des Princes : En 32<sup>e</sup> de finale de la Coupe de France, sur corner, Angel dégage du poing malgré Domingo et Ferry. Au 1<sup>er</sup> plan, Prévost.

## SAINT-ETIENNE S'EST SURPASSÉ MAIS LILLE ÉTAIT MIEUX ARMÉ !

**B**ATTUS et éliminés de la Coupe de France par Lille (3-1), les Stéphanois ont été ovationnés par les 35.000 spectateurs du Parc des Princes, alors que les Lillois vainqueurs sortaient sous les sifflets.

L'explication de cet état de choses anormal est simple. La foule du Parc (une foule des grands jours) restait sous l'impression de la fantastique deuxième mi-temps jouée par les coéquipiers de Cuissard, qui bousculèrent pendant quarante cinq minutes le onze nordiste dominé et surpris.

Le public du Parc ne pensait qu'aux deux shots stéphanois renvoyés par la barre, qu'au dégageant in extremis de Dubreucq sur la ligne de but, qu'aux minutes d'affolement connues par les arrières Lillois... Il avait oublié l'extraordinaire maîtrise des avants de Lille en première mi-temps. Il avait oublié les combinaisons de Vandooren, Strappe, Baratte et Walter désaxant fréquemment Huguet, Fernandez et De Cecco, qui mirent un certain temps à s'organiser. Il avait oublié, enfin, la formidable impression faite dans les vingt premières minutes par les hommes de Chauva, formant un bloc extrêmement solide, en dépit d'un départ très rapide des Stéphanois immédiatement en action.

Lille, après avoir pris la partie en main dès la neuvième minute (premier but de Strappe sur tête de Carré), s'assura un avantage solide à la quatorzième (shot victorieux de Vandooren) et croyait avoir définitivement gagné à la vingt-cinquième (tir de Walter, les défenseurs stéphanois s'étant arrêtés)...

C'était une erreur. Même menés 3-0, les poulains de Tax ne cessèrent d'être dangereux. Après avoir réduit le score à la quarante-troisième minute (tête de Ferry sur corner), ils forcèrent les Lillois à accepter une bataille forcée dans la seconde partie du jeu.

A partir de ce moment, les Lillois eurent le tort de trop garder la balle et de relâcher leur action, car, avec un peu plus de réussite, Saint-Etienne peut-être...

Pourtant, la victoire de Lille, l'équipe la plus complète et de loin la mieux armée, est logique. Strappe, Prévost, Vandooren, Walter (en première mi-temps) furent ses meilleurs joueurs. A Saint-Etienne, Cuissard, Huguet, Fernandez, Ferry ont tout fait pour se surpasser et faire gagner leur équipe. Ils n'ont réussi que dans la première partie de leur entreprise.

Guy CHAMPAGNE



L'avant centre de St-Etienne, Vialleron, tente d'une manière acrobatique de s'emparer de la balle, mais Prévost dégage de la tête. Prévost fit une excellente rentrée, jouant un très bon match.



Au cours du Tournoi de Tennis « pro » qui s'est déroulé au Palais des Sports se sont disputées les Coupes « Cinzano ». M. Salès remet celles-ci à Parker-Kramer.

## JACK KRAMER DONNE LA LEÇON EN

**D**IVERSEMENT commentée; assez sévèrement par les anciens qui ne peuvent se défendre d'une certaine mélancolie et se raccrochent à leur passé, avec enthousiasme par les jeunes qui ont conscience d'avoir pu assister à des démonstrations de jeu moderne, la tournée des tennismen professionnels américains n'en a pas moins attiré au Palais des Sports 18.000 spectateurs en trois réunions. Douze mille s'étaient déplacés à Londres pour voir les mêmes joueurs, et ce en pleines fêtes de Noël. Ces chiffres suffiraient amplement à justifier le déplacement des « mousquetaires » américains qui, par ailleurs, nous ont fait assister à des phases de jeu comme il ne nous est malheureusement plus donné d'en voir en France.

Mais il n'y a pas que sur le plan de la technique pure que les « pros »

américains (l'amélioration de Segura est une surprenante réussite) ont remporté un succès. Il n'est que de consulter le bilan financier de leur courte expédition européenne pour s'en rendre compte :

En six jours de tournée (3 à Londres, 3 à Paris), Kramer, Segura, Gonzales et Parker ont drainé dans leurs caisses 13.800 dollars environ. Pour les gagner ils n'ont eu à se produire que 10 heures 41 minutes en simple et 6 heures 12 minutes en double, soit, au total, 16 heures 53 d'exhibition. La répartition des bénéfices s'est effectuée approximativement sur la base suivante : 33 % pour Kramer, 25 % pour Gonzales, 15 % pour Segura, 10 % pour Parker. Le reliquat étant destiné à payer les imprimeurs, intermédiaires divers et le « patron » Bobby Riggs qui a

PUI

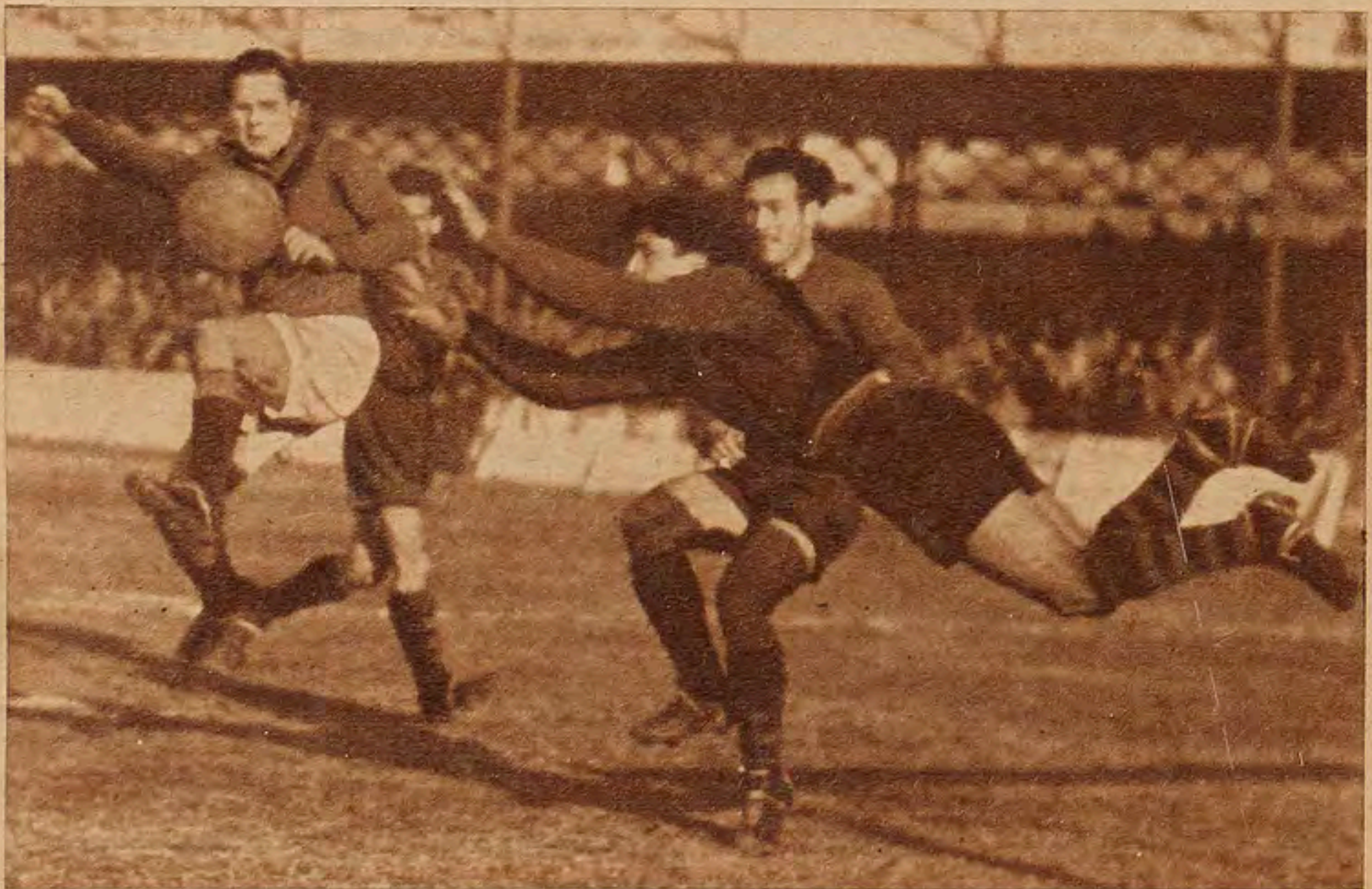
prête  
trouve  
puisqu  
Kra  
le me  
des 47  
cho G  
mèmes  
Kram  
nique  
leur c  
Kram  
la tou  
monte  
lars, s  
chang  
mer a  
bles e  
ple : a  
Il a d  
124.58  
Qua



## BÉZIERS A "SORTI" MARSEILLE II



**BEZIERS-MARSEILLE II (2-1) :** En 32<sup>e</sup> de finale de la Coupe de France, à Montpellier, Lechner réussit un « heading », entre Symzack et Gallian. Béziers gagnera en seconde mi-temps, grâce à Keller.



Le goal de Marseille II, Amar, est sorti et il plonge d'une façon spectaculaire devant Paillères, l'avant centre de Béziers, qui allait shooter au but. Amar réussira à s'emparer du ballon juste à temps.

## PUBLIC A 120.000 FRANCS L'HEURE...

prêté son nom à la tournée et se trouve ainsi être le gros gagnant, puisque, en fait... il ne joue plus.

Kramer a la vedette parce qu'il est le meilleur. Il a en effet gagné 41 des 47 matches qu'il a disputés à Pancho Gonzales, et les intéressés eux-mêmes s'accordent à reconnaître que Kramer reste, en raison de sa technique parfaite et de sa régularité, leur champion incontesté. La part de Kramer sur les bénéfices réalisés par la tournée à Londres et à Paris se monte approximativement à 4.600 dollars, soit 1.605.000 francs au cours du change officiel. Pour les gagner, Kramer a joué 6 heures 12 dans les doubles et 4 heures 41 minutes en simple : au total, 12 heures 53 d'efforts. Il a donc été rétribué sur la base de 124.580 francs à l'heure...

Quant à Parker, le plus mal loti

(sur le plan financier) du fameux quatuor, il aura tout de même empoché près de 1.400 dollars, soit 488.000 frs pour 10 heures 55 de jeu (et six défaites en simple...).

Si l'on pense que, contrairement à ce qui se passe pour un boxeur, les tennismen peuvent disputer en moyenne cent matches par an, les profits qu'ils peuvent tirer de leur sport en trois ou quatre ans de professionnalisme compensent largement l'entraînement intensif auquel ils sont astreints.

Et comme, de leur côté, les organisateurs sont rarement des mécènes, il y a tout de même quelques raisons de croire que des parties dont le coût moyen se situe aux environs de cent mille francs l'heure mettent bien en présence les plus grands champions du moment.

B. B.



Barbotin connaît tous les travaux et... toutes les joies de la vie familiale. Et tandis qu'il cire consciencieusement son parquet, il peut bavarder avec sa petite fille.

## 1950 SERA LA GRANDE ANNÉE DE PIERRE BARBOTIN

par Paul LE DROGO



Il est difficile de faire quitter son café à Paul Le Drogo, pourtant, lorsqu'il s'agit de pêche, Barbotin réussit à le « débaucher ».

" 1950 sera la grande année de Pierre Barbotin. J'en suis persuadé et je n'avance rien à la légère. Je connais bien mon bonhomme (il est tellement timide que je préfère écrire à sa place) et il fait son métier très sérieusement.

" Pour lui, l'hiver s'écoule dans le calme. Pêche, travaux ménagers, jeux avec sa petite fille et son chien, telles sont ses occupations quotidiennes. Mais il fait tout de même un peu de sport. Pour acquérir des forces, il prend son bateau et rame pendant huit à dix kilomètres, quatre fois par semaine, sur l'Erdre.

" D'ici quelques jours, mon poulain reprendra son vélo d'entraînement pour éliminer lentement les quatre kilos pris depuis octobre. Il fera sa rentrée avec les « Stella », dans le Prix Catox à Marseille, puis disputera Milan-San Rémo et sera prêt à faire des étincelles dans le Critérium National. Une chose est sûre : Dans le prochain Grand Prix des Nations, s'il n'est pas accidenté comme l'an dernier où il aurait dû vaincre, sans une maudite crevaisson, il faudra être fort pour le battre.

" Souvenez-vous de ce que je vous dis : Barbotin est un futur Bobet. "

(Recueilli par R.M.)



La pêche est, après le vélo, le sport favori de Pierre Barbotin. Dans le cadre majestueux des bords de l'Erdre on peut le voir, au petit matin, surveiller le bouchon de sa ligne.



# VISIONS DE PLUSIEURS DES RENCONTRES (ARDENTES) DES



MONTREUIL-VALENCIENNES (2-1), au Havre: En 32<sup>e</sup> de finale de la Coupe de France, Traska, qui fit un excellent match et marqua deux buts, est aux prises avec deux adversaires.



TROYES-VIESLY (1-0), à Rouen: En 32<sup>e</sup> de finale de la Coupe de France, le goal Caspard réussit une belle parade. Mais il devait être touché à la main (en haut, à g.). On le soigne sur la touche.



REIMS-NANCY (2-1), à Lille: En 32<sup>e</sup> de finale de la Coupe de France, le premier but de Nancy réussit à gauche, et de Bini, qui est tombé à terre. Les Nancéiens menèrent à la marque, mais une erreur de



L'international Meano, inter gauche de Reims, court vers la balle ainsi que le demi aile Grandidier. Mais Meano est le plus près et il tirera au but. Favre stoppera.



Un arrière nancéien, le prenant pour un partenaire, a adressé la balle à Pierre Sini-baldi! L'inter gauche de Reims a pris son temps et marque le but vainqueur.

C.A.P.-I  
de fina  
rand, l  
mais l



# DES 32<sup>es</sup> DE FINALE DE LA COUPE DE FRANCE DE FOOTBALL :



...ncy réussi par Deladerrière malgré la présence de Marche, à l'erreur de Grandidier devait permettre à Appel d'égaliser.



LE HAVRE-TOULON (2-0), à Lyon : En 32<sup>e</sup> de finale de la Coupe de France, le Toulonnais Maestroni (en partie masqué) réussit à contrôler la balle de la tête malgré Luczak. A dr. : Crolle (Tél. trans. de Lyon).



C.A.P.-ROUBAIX (2-0), à Amiens : En 32<sup>e</sup> de finale de la Coupe de France, Ferrand, le goal du C.A.P., s'est détendu, mais la balle est passée au-dessus.



Sur une attaque de Singier, le goal Ferrand, sorti de ses buts, va s'emparer de la balle. A dr. : Kretschmar, Arens et Madani suivent la balle des yeux. Les Capistes ont joué avec beaucoup de dynamisme et de cran devant les Roubaisiens dominés.



BULLY-DRAGUIGNAN (1-0), à Roanne : En 32<sup>e</sup> de finale de la Coupe de France, Mielczarek, qui saute sur son arrière, va dégager la balle du poing sur corner. (Tél. tr. de Roanne).



STRASBOURG-LIMOGES (3-0), à St-Etienne : En 32<sup>e</sup> de finale de la Coupe de France. Sur un « heading » de Woehl, en partie masqué, Ducher dégage (Tél. trans. de St-Etienne).



# QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

ADRESSEZ VOS QUESTIONS  
124, rue Réaumur, Paris-2<sup>e</sup>

M. Jean BARTHE, 38, rue de la République, Villefranche-de-Rouergue (Aveyron). — 1<sup>o</sup> En France, le football est le sport n° 1. 2<sup>o</sup> 42" 8/10 aux 300 mètres sur une très mauvaise piste est une bonne performance pour un garçon de 15 ans. 3<sup>o</sup> Si vous courez les 83 mètres en 10", vous devez — tout dépend d'ailleurs de votre détente — sauter 5 m. 50 en longueur.

M. Joseph CHOLAM, B.P. 308, Beyrouth (Liban). — 1<sup>o</sup> Suivez, pour votre entraînement hivernal, les conseils donnés par Marcel Hansenne dans notre numéro du 21 novembre. Si vous voulez vous spécialiser dans le sprint, vous devez, chaque jour, ajouter quelques « départs » à ce programme. 2<sup>o</sup> Non, nous ne pensons pas que Apo Lazarides participera, l'an prochain, au Tour du Liban cycliste. 3<sup>o</sup> Voici le classement des vingt derniers du Tour de France 1949 : 36. Rossello, 152 h. 58' 32"; 37. Mathieu, 153 h. 2' 30"; 38. Ausenda, 153 h. 11' 21"; 39. Pineau, 153 h. 12' 8"; 40. Weilenmann, 153 h. 21' 2"; 41. Ricci, 153 h. 21' 40"; 42. Dolhais, 153 h. 24' 27"; 43. Hendrickx, 153 h. 24' 52"; 44. Muller, 153 h. 31' 17"; 45. Rolland, 153 h. 31' 35"; 46. Ramouloux, 153 h. 37' 2"; 47. Giguot, 154 h. 2' 15"; 48. Blanc, 154 h. 20' 40"; 49. Mahé, 154 h. 29' 29"; 50. Pezzi, 154 h. 34' 24"; 51. Milano, 154 h. 44' 40"; 52. Corrieri, 154 h. 52' 46"; 53. Brignole, 155 h. 19' 17"; 54. Dos Reis, 155 h. 30' 58"; 55. De Santi, 155 h. 48' 10".

M. J.-P. DUMEN, 91, cours Balguerie, Bordeaux (Gironde). — Voici les résultats de la septième journée du championnat de France 1949-1950 de football : Première division : Stade Français b. Sète, 4-0; Reims b. Toulouse, 1-0; Lille b. Strasbourg, 7-1; Lens b. Marseille, 4-1; Montpellier b. Racing, 3-1; Girondins b. St-Etienne, 3-1; Roubaix et Sochaux, 1-1; Nancy b. Rennes, 3-1; Metz b. Nice, 2-0. Deuxième division : Cannes b. Valenciennes, 8-1; Le Havre b. Lyon, 5-1; Besançon b. Toulon, 3-1; Amiens b. Monaco, 4-2; Troyes et Nîmes, 1-1; Nantes et Rouen, 1-1; Béziers et G.S. Marseille, 2-2; C.A.P. et Angers, 1-1; Alès b. Le Mans, 3-0.

M. René DUCALET, Goujact (Landes). — 1<sup>o</sup> Devenu directeur sportif d'une marque de cycles, René Vietto ne pourra pas être directeur sportif d'une équipe du Tour. 2<sup>o</sup> Danger ne peut pas être retenu dans l'équipe de France de rugby à quinze, car il a joué à treize.

M. Jean DUMONT (Tarn-et-Garonne). — La meilleure entre toutes les performances d'un minime (4 m. 50 en longueur, 1 m. 20 en hauteur, 8 m. 50 au poids, 8" 7/10 aux 60 mètres) est celle réalisée en longueur.

M. Maurice DONNAY, Bréville (Ardennes). — 1<sup>o</sup> A quatorze ans, vous êtes encore bien jeune pour faire des compétitions cyclistes sérieuses. Vous pouvez cependant obtenir une licence de minime. 2<sup>o</sup> La Galerie des Champions a publié la carrière sportive de quelques routiers en renom.

M. R. F., Besançon (Doubs). — 1<sup>o</sup> Si ces athlètes avaient été réunis au départ des finales des Jeux Olympiques, les résultats auraient pu être les suivants : 400 m. : 1. Mac Kenley; 2. Harbig; 3. Kremmer; 4. Wint; 5. Carr; 6. Taylor. 800 m. : 1. Harbig; 2. Wooderson; 3. Lanzi; 4. Woodruff; 5. Hansenne; 6. Soerensen. 1.500 m. : 1. Haegg; 2. Anderson; 3. Strand; 4. Reiff; 5. Slikhuis; 6. Eriksson. 2<sup>o</sup> Besançon a 8 points de retard sur Nîmes et 6 sur le Havre. C'est un gros handicap.

M. Guy GOEDERT, 12, villa Mimosa, Bois-Colombes (Seine). — 1<sup>o</sup> Voici l'adresse que vous désirez connaître : V.C. Levallois, La Celle-Saint-Cloud (Seine). 2<sup>o</sup> Adressez-vous au Comité de l'Ile-de-France de la Fédération Française de Cyclisme, 24, boulevard Poissonnière (Paris). 3<sup>o</sup> A dix-sept ans, vous pouvez obtenir une licence de la F.F.C.

M. GOURDONNEAU, 4, place du Marché, Châtelleraut (Vienne). — Adressez-vous au Commissariat Général du Salon Nautique, 8, rue Jean-Goujon, Paris.

M. Bernard HUTASSE, Cumières (Marne). — 1<sup>o</sup> Apo Lazarides a deux belles victoires à son palmarès : Monaco-Paris (1946) et la Polymultipliée (1949). 2<sup>o</sup> Apo Lazarides a rejoint le camp de Lorgue où il s'entraînera sous la direction de son nouveau directeur sportif, René Vietto. 3<sup>o</sup> Oui, Paul Sinibaldi compte parmi les meilleurs goals français.

M. J.-M. JANNET, Gien (Loiret). — 1<sup>o</sup> Adressez-vous à la Fédération Française de Gymnastique, 15, rue Lafayette, Paris (9<sup>e</sup>). 2<sup>o</sup> 11" au 60 mètres pour un garçon de 14 ans est une performance très médiocre. 3<sup>o</sup> Non, Ruminsky n'a pas, actuellement, sa place dans l'équipe de France de football.

Mlle Renée LABAN, chez Mlle LAVOURET, 21, rue Neuve, Dax (Landes). — Adressez-vous à la Fédération Française de Gymnastique, 15, rue Lafayette, Paris (9<sup>e</sup>).

M. Francis MICHEL, Brie (Charente). — 1<sup>o</sup> Les coureurs ont souvent, à l'extrémité de leur guidon, un « passvitess ». 2<sup>o</sup> L'ouvrage de Desgrange, « La Tête et les Jambes » est épuisé. Vous le trouverez difficilement dans une librairie.

M. Jean MASSIT, 38, avenue Valois, Voiron. — 1<sup>o</sup> Ray Famechon, depuis qu'il est professionnel, a été battu par Tom Smith (1946), Al Philipps (1947), Kid Dussart (1948). 2<sup>o</sup> Nous pensons que Ray Sugar Robinson battra tous les moyens mondiaux. 3<sup>o</sup> Terreau est un demi d'ouverture très sûr.

M. Michel MAYART, Resson-sur-Matz (Oise). — 1<sup>o</sup> Ludine ne figure pas sur la liste des internationaux français. 2<sup>o</sup> Jean Baratte a été 18 fois international. 3<sup>o</sup> Parmi les principales victoires de René Le Grevès, citons : Paris-Rennes (1933), Paris-Caen (1933 et 1938), Critérium National (1937); Paris-Tours (1935); Championnat de France (1936).

M. Marcel NIAUX, Grande-Rue, Le Merlerault (Orne). — Nous avons transmis votre courrier.

M. Jean NOTTE, Bains (Vosges). — 1<sup>o</sup> De Quenelle, Vandoren et Strappe, le premier est le meilleur footballeur. 2<sup>o</sup> Dauthuille espère combattre, un jour, pour le titre mondial des poids moyens. 3<sup>o</sup> Bottolier n'a pas encore assez de maturité pour jouer dans l'équipe de France A.

M. OLIVERO, 7, rue Jean-Reboul, Nîmes. — Le « Onze » du Nîmes-Olympique a établi un véritable record en disputant 28 matches sans connaître la défaite.

M. Marcel OBERZUSSE, 210, rue Principale, Sundhoffen (Haut-Rhin). — 1<sup>o</sup> Jacques Marinelli a été le meilleur français du Tour de France 1949. 2<sup>o</sup> Da Rui, Ibrir, Vignal sont les meilleurs gardiens de buts français. 3<sup>o</sup> Alex Jany n'a pas, actuellement, de rivaux en France.

M. Claude POMMIER, Maisonnelles, par Meaux (Seine-et-Marne). — Votre demande n'est pas très claire. Précisez votre pensée.

M. Jean PORASSE, 118, rue de Clignancourt, Paris (18<sup>e</sup>). — Adressez-vous à la Fédération Française de Lutte, 1, rue Taitbout, Paris.

M. PIERROT, — 1<sup>o</sup> 2' 48" aux 1.000 mètres pour un cadet est un temps excellent. 2<sup>o</sup> Envoyez-nous votre courrier, nous le ferons suivre.

M. Michel PROST, 6, avenue Pasteur, Floirac (Gironde). — 1<sup>o</sup> A seize ans, vos temps de 2' 49" aux 1.000 mètres et de 53" aux 400 mètres sont très bons. 2<sup>o</sup> Boisset est, depuis 1939, recordman de France du 400 mètres, avec 47" 6/10.

M. José RIGAUD, 10, boulevard du Roi-René, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). — 1<sup>o</sup> Voici le classement du championnat de France de moto-ball 1949 : 1. Moto-Ball Club d'Avignon; 2. Moto-Ball Club d'Aix. 2<sup>o</sup> Valère Benedetto a décidé de se reposer pendant quelques semaines. Il peut être classé dans les sept premiers welters français. 3<sup>o</sup> Adressez-vous à notre service des ventes, 100, rue de Richelieu, Paris.

M. Paul ROBERT, Lyon. — 1<sup>o</sup> Voici le palmarès de Milan-San Rémo : 1907 : Petit-Breton; 1908 : Van Houwaert; 1909 : Ganna; 1910 : Christophe; 1911 : Garrigou; 1912 : Henri Pelissier; 1913 : Defraye; 1914 : Lagostini; 1915 : Corlaia; 1917 : Belloni; 1918 : Girardengo; 1919 : Gremo; 1920 : Belloni; 1921 : Girardengo; 1922 : Brunero; 1923 : Girardengo; 1924 : Linari; 1925 et 26 : Girardengo; 1927 : Chesi; 1928 : Girardengo; 1929 : Binda; 1930 : Mara; 1931 : Binda; 1932 : Bovet; 1933 : Guerra; 1934 : Demuyssere; 1935 : Olmo; 1936 : Varetto; 1937 : Del Cancia; 1938 : Olmo; 1939 et 40 : Bartali; 1941 : Favalli; 1942 : Lechi; 1943 : Cinelli; 1946 : Coppi; 1947 : Bartali; 1948 et 49 : Coppi. 2<sup>o</sup> Voici le palmarès du Tour de Suisse : 1933 : Max Bulla; 1934 : Geyer; 1935 : Rinaldi; 1936 : Garnier; 1937 : Litschi; 1938 : Valetti; 1939 : Zimmermann; 1941 : Wagner; 1942 : Kubler; 1946 et 47 : Bartali; 1948 : Coppi; 1949 : Kubler. 3<sup>o</sup> Voici le palmarès du Tour de Lombardie : 1905 : Gerbi; 1906 : Brambilla; 1907 : Garrigou; 1908 : Faber; 1909 : Cunio; 1910 : Micheletto; 1911 : Henri Pelissier; 1912 : Oriani; 1913 : Henri Pelissier; 1914 : Bordini; 1915 : Belloni; 1916 : Toricelli; 1917 : Thys; 1918 : Belloni; 1919 : Girardengo; 1920 : Henri Pelissier; 1921 et 22 : Girardengo; 1923 et 24 : Brunero; 1925, 26 et 27 : Binda; 1928 : Belloni; 1929 : Fossati; 1930 : Mara; 1931 : Binda; 1932 : Negrini; 1933 : Piemontesi; 1934 : Guerra; 1935 :

Mollo; 1936 : Bartali; 1937 : Bini; 1938 : Cinelli; 1939 et 40 : Bartali; 1941 : Ricci; 1942 : Bini; 1946, 47, 48, 49 : Coppi.

M. Maurice RODIER, 11, place Belle-Croix, Nîmes (Gard). — Pour les photographies en question, écrivez à M. Robert Caudrilliers, « But et Club », 124, rue Réaumur, Paris (2<sup>e</sup>) (joindre un timbre pour la réponse).

M. Michel SABAG, Thiès (Sénégal). — 1<sup>o</sup> Voici les adresses que vous désirez connaître : Automoto, avenue de la Grande-Armée, Paris; Peugeot, avenue de la Grande-Armée, Paris; Stella, 13, place du Commerce, Nantes; Alcyon, avenue de la Grande-Armée, Paris.

M. Bernard SCHOENS, 5, rue Boudet, Reims (Marne). — Laurent Dauthuille mesure 1 m. 72. Avant son combat contre Gavilan, il y a quelques semaines, il pesait 70 kg. 300.

M. Guy SART, 82, rue du Petit-Chasseur, Orléans (Loiret). — 1<sup>o</sup> Voici le programme hivernal des coureurs de l'équipe de France du Tour 1949 : Danguillaume et Bobet partiront bientôt sur la Côte d'Azur où ils commenceront leur préparation pour la saison 50; Chappatte se repose à Monaco; Lucien, Apo Lazarides et Teisseire ont rejoint le camp de Lorgue où ils s'entraîneront sous la direction de René Vietto qui a pris sa retraite; G. Lapébie court sur piste, associé à Brunel; Diot a décidé de se reposer cet hiver.

M. Claude SAVIGNON, 45, rue Beaufleury, Bordeaux (Gironde). — Depuis la Libération, Jean Prat est le recordman de la sélection.

MM. Jacques et Pierre VARGIONI, 188, avenue du Maine, Paris (14<sup>e</sup>). — 1<sup>o</sup> Valère Benedetto est né à Aix-en-Provence. Ses parents étaient Corses. 2<sup>o</sup> Villemain généralit Laurent Dauthuille par sa grande vitesse. 3<sup>o</sup> Thomann est une sous-firme d'Alcyon.

M. M. VINCENT, Nice (Alpes-Maritimes). — 1<sup>o</sup> Voici le palmarès du Tour de France : 1903 : Garin; 1904 : Cornet; 1905 : Trousselier; 1906 : Potier; 1907 et 1908 : Petit-Breton; 1909 : Faber; 1910 : Lapize; 1911 : Garrigou; 1912 : Defraye; 1913 et 1914 : Thys; 1919 : Lambot; 1920 : Thys; 1921 : Scieur; 1922 : Lambot; 1923 : Henri Pelissier; 1924 et 1925 : Bottechia; 1926 : Buysse; 1927 et 1928 : Frantz; 1929 : Dewaele; 1930 : Leducq; 1931 : Magne; 1932 : Leducq; 1933 : Speicher; 1934 : Magne; 1935 : R. Maes; 1936 : S. Maes; 1937 : Lapébie; 1938 : Bartali; 1939 : S. Maes; 1947 : Robic; 1948 : Bartali; 1949 : Coppi. 2<sup>o</sup> Voici la liste des vainqueurs d'étapes du Tour de France 1949 : Paris-Reims : Dussault; Reims-Bruxelles : Lambrecht; Bruxelles-Boulogne : Callens; Boulogne-Rouen : Teisseire; Rouen-Saint-Malo : Kubler; St-Malo-Les Sables-d'Olonne : Deledda; Les Sables-d'Olonne-La Rochelle : Coppi; La Rochelle-Bordeaux : G. Lapébie; Bordeaux-Saint-Sébastien : Caput; Saint-Sébastien-Fau : Magni; Pau-Luchon : Robic; Luchon-Toulouse : Van Steenberghe; Toulouse-Nîmes : Idée; Nîmes-Marseille : Goldschmidt; Marseille-Cannes : Keteleer; Cannes-Briançon : Bartali; Briançon-Aoste : Coppi; Aoste-Lausanne : Rossello; Lausanne-Colmar : Geminiani; Colmar-Nancy : Coppi; Nancy-Paris : Van Steenberghe.

M. Michel ZOLVER, Viéville (Haute-Marne). — 1<sup>o</sup> Dave Sands vient de battre, tour à tour, Pete Mead, Villemain, Turpin. 2<sup>o</sup> Jean Stock habite à Conflans-St-Honorine; Laurent Dauthuille, quand il revient en Europe, à Buzenval; Robert Villemain à Saint-Mandé.

Un abonné. — Voici le palmarès de Paris-Limoges : 1927 : Antonin Magne; 1928 : Gérard; 1929 : Antonin Magne; 1930 : Moineau; 1931 : Joly; 1932 et 1933 : Moineau; 1934 : Weiss; 1935 : Decroix; 1936 : Gabard; 1937 : Walschot; 1938 : Dumond; 1939 : Braekveldt; 1945 : Tassin; 1946 : Geus; 1947 : Chupin; 1948 : Caput; 1949 : Pontet.

Un fervent de l'aviation de Marbach. — Votre question dépasse le cadre de cette rubrique.

Deux collégiens, fervents du sport. — 1<sup>o</sup> Non, nous ne pensons pas que le S.C.O. Angers montera en première division à la fin de la saison. 2<sup>o</sup> Hon, Jonquet, Guérin sont les trois meilleurs demi-centre français. 3<sup>o</sup> Non, nous ne pensons pas que Da Rui refasse partie de l'équipe de France de football.

Un futur coureur. — 1<sup>o</sup> Un coureur de 1 m. 69 utilise souvent un cadre de 57 cm. 3<sup>o</sup> Avant une course, faites-vous masser avec de l'embrocation.

Un lecteur de Tarbes. — France-Pays de Galles scolaire en rugby à quinze n'a pas été joué en 1931.

Un Auvergnat, fidèle lecteur de « But et Club ». — 1<sup>o</sup> Oui, c'est une très bonne marque. 2<sup>o</sup> Les gu-

dons en dural sont très solides. 3<sup>o</sup> Votre gamme de développements (48x14x16x18x20) n'est pas celle qu'on utilise généralement pour des terrains accidentés. Nous vous conseillons (47x15x17x18x20). Il serait évidemment préférable de monter sur votre vélo un double plateau.

Un abonné vésilien. — 1<sup>o</sup> Le 27 mai 1924, au Stade de Paris, le onze de France a battu la Lettonie par 7 à 0. L'équipe tricolore avait la formation suivante : Chayriguès, Gravier, Baumann, Parachini, Domergue, Bonnardel, Devaquez, Boyer, Nicolas, Crut, Dubly.

Un fidèle ami de « But et Club ». — 1<sup>o</sup> Jean Baratte est marié et père de famille. 2<sup>o</sup> Oui, le L.O.S.C. a des équipes de minimes.

Un lecteur de Fontenay. — Les exigences de l'actualité nous obligent à sacrifier parfois certaines rubriques, mais nous ne nous désintéressons pas du championnat de France amateurs de football.

Un sportif entêté. — 1<sup>o</sup> Voici le palmarès de Paris-Tours, depuis 1930 : 1930 : Maréchal; 1931 : Leducq; 1932 : Moineau; 1933 : Merviel; 1934 : Danneels; 1935 : Le Grevès; 1936 et 37 : Danneels; 1938 : Rossi; 1939 : Bonduel; 1941 et 42 : P. Maye; 1943 : Gaudin; 1944 : Teisseire; 1945 : Maye; 1946 et 47 : Schotte; 1948 : Caput; 1949 : Ramon. 2<sup>o</sup> L'Allemand Buse a, en effet, gagné Liège-Bastogne-Liège.

Un abonné, dirigeant du Vélo-Racing-Club Albigeois, Albi (Tarn). — Adressez-vous au siège régional de la Fédération Française de Cyclisme : M. Casimir Loze, 37, rue des Frères-Lyon, Toulouse.

Un sportif. — Laurent Dauthuille mesure 1 m. 72. Il pesait 70 kg. 300 lors de son combat contre Kid Gavilan.

Un lecteur Nimois. — 1<sup>o</sup> Voici le palmarès de France-Hollande en football : 1908 : Hollande bat France, 4-1; 1922 : Hollande bat France, 5-0; 1923 : Hollande bat France, 8-1; 1931 : Hollande bat France, 4-3; 1934 : France bat Hollande, 5-4; 1936 : Hollande bat France, 6-1; 1937 : France bat Hollande, 3-2; 1947 : France bat Hollande, 4-0; 1949 : Hollande bat France, 4-1. 2<sup>o</sup> Le 23 mai 1949, lors du match Hollande-France, à Rotterdam, Timmermans, la nouvelle recrue du onze nimois, a marqué deux buts.

Un mordu de « But et Club ». — 1<sup>o</sup> Alfredo Binda est le seul routier à avoir enlevé trois fois le championnat du monde sur route professionnels (1927, 1930 et 1932). Il a été champion d'Italie de 1926 à 1929 et il détient avec Fausto Coppi le record des victoires (quatre) dans le Tour de Lombardie. Bottechia a enlevé le Tour de France 1924 et 1925. Cette année l'étape la plus longue était Les Sables-d'Olonne-Bayonne (482 km.).

Un cycliste. — 1<sup>o</sup> Nous avons transmis votre courrier. 2<sup>o</sup> Ernest Terreau est directeur sportif du Vélo-Club de Courbevoie-Asnières. 3<sup>o</sup> Il faut avoir 16 ans révolus pour obtenir une licence de débutant à la Fédération Française de Cyclisme.

Un intéressé du cyclisme de Larreule (Hautes-Pyrénées). — 1<sup>o</sup> Un coureur doit avoir 16 ans révolus pour obtenir une licence de débutant de la Fédération Française de Cyclisme. A partir de 14 ans, il peut signer une licence de minime. 2<sup>o</sup> Oui, il y aura une équipe de France au départ du Tour 50.

Un jeune lecteur à Molières (Tarn-et-Garonne). — 1<sup>o</sup> Actuellement, lorsque Reginald Harris part en tête, il gagne très souvent. Le champion du monde de vitesse est, en effet, doué d'une puissance de démarrage extraordinaire. 2<sup>o</sup> Ezzard Charles est supérieur à Lee Savold et Aaron Wilson. 3<sup>o</sup> Non, nous ne pensons pas que Michel Sorondo rejoindra, à nouveau, dans l'équipe de France de rugby à quinze.

Deux mordus du sport (Saône-et-Loire). — 1<sup>o</sup> Les distances que vous parcourez (120 à 140 km.) sont un peu longues pour votre âge (17 ans). Nous vous conseillons de les réduire à moins de 100 km. Cependant, si vous êtes de constitution robuste, et que vous n'accomplissez pas ces parcours à une vitesse vous demandant de gros efforts (entre 20 et 25 km.), ces sorties ne peuvent vous être nuisibles. 2<sup>o</sup> Afin que vous puissiez réaliser vos sorties du dimanche dans des conditions optimales, entraînez-vous deux fois par semaine, le mercredi et le vendredi (par exemple), sur de courtes distances (30 à 40 km.). 3<sup>o</sup> A votre âge, vous pouvez faire de la culture physique à n'importe quelle heure de la journée. Habituellement, elle se pratique le matin, avant le travail quotidien, durant 15 à 20 minutes. Pour développer les bras, les épaules et la poitrine, faites des mouvements de bras divers, avec dans chaque main des petites haltères de 1 kg. Ensuite, des « tractions » au sol (une dizaine par jour).

Un supporter du L.O.S.C. — Avant chaque rencontre, les sélectionneurs choisissent les joueurs les plus en forme. Il serait dangereux, en début de saison, de retenir des « noms ».

Un lecteur Belcotois, arrondissement de Mostaganem. — 1<sup>o</sup> Nous pensons que Villemain remporterait un nouveau succès sur Dauthuille. 2<sup>o</sup> Adressez-vous au siège du Lille Olympique Sporting Club, 2, rue Pont-de-Commines, Lille (Nord).

Un jeune lecteur de « But et Club », à Darguinat, Constantine (Algérie). — 1<sup>o</sup> Da Rui a arrêté un penalty au cours du match Angleterre-France à Wembley en 1945. Les deux équipes firent match nul (2 à 2). 2<sup>o</sup> Da Rui est toujours un des meilleurs goals français.

L'énorme succès remporté par notre rubrique « Que voulez-vous savoir ? » nous oblige, à notre grand regret, à « réglementer » la curiosité de nos lecteurs.

1. Nous ne communiquons plus les palmarès individuels des champions (qui nous prennent une place considérable) ;  
2. Nos correspondants ne devront pas nous poser plus de « trois questions » par lettre.

Nous pourrions ainsi leur répondre plus rapidement... et il n'y aura pas de jaloux...

IL Y A 20 ANS...

par Bertrand BAGGE

1930 a bien démarré. Rarement année sportive débuta aussi brillamment, puisque nous pouvions nous targuer de deux victoires et d'un match nul, sur trois rencontres internationales et que nos crossmen d'outre-mer nous ont délégué une nouvelle étoile dont l'avenir s'annonce particulièrement brillant.

Sur la pelouse du Stade Olympique de Colombes, nos rugbyens ont triomphé de leurs adversaires écossais par 7 pts à 3. C'est Magnanou, réussissant un drop-goal dans les dernières minutes de la partie qui nous a

permis de concrétiser une supériorité sinon permanente, du moins nette dans l'ensemble du jeu. La puissance des avants tricolores, leur ardeur, leur volonté, prévalurent dans ce match d'une rare violence et, si la qualité du jeu, la technique individuelle de nos joueurs ne jouèrent pas un rôle déterminant, il n'en reste pas moins que nos représentants avaient mérité leur succès.

Les spectateurs du Stade Buffalo auront été servis en assistant à la rencontre Paris-Berlin de football puisque dix buts furent marqués au cours du match. Là encore, nos couleurs furent victorieuses et le onze parisien, Lafaye, Pavillard et Lucien Laurent en tête, stupéfia la formation berlinoise. Menant 3 buts à zéro, Paris n'atteignit le repos que sur le score de 3 à 2, mais, à la reprise, son attaque démarrait à nouveau et par 4 à 2, puis par

5 à 2, les locaux prenaient l'avantage. Cette deuxième période offensive était, comme en première mi-temps, suivie d'un ralentissement qui permettait à Berlin de remonter à 5-4, mais l'ailier Allard ajoutant un sixième but rendit l'égalisation impossible pour les joueurs allemands, quelque peu surpris de cette défaite inattendue.

La troisième confrontation internationale de la journée, celle qui mettait aux prises l'équipe italienne Pro Vercelli, a bien failli, elle aussi, tourner à notre avantage. Lucien Laurent, Pignet et surtout notre demi-centre Gauteroux furent nos meilleurs éléments et si, finalement, les Italiens purent faire match nul (2-2), il faut reconnaître que, mercredi dernier, le dieu du Football était du côté des Transalpins qui furent surclassés toute la première mi-temps.

Le vingt et unième Prix

Lemonnier restera gravé dans la mémoire des journalistes. Lequel d'entre eux aurait pu raisonnablement prévoir la victoire du Nord-Africain Alim Amar ? Aucun, c'est certain.

On pensait à Dartiques, mais Dartiques, en mauvaise forme, finit trente-neuvième; on comptait sur le Britannique Webster, mais la côte de Picardie lui fut fatale; Martin, Chapuis, Rérolle, eux aussi, comptaient parmi les favoris, mais aucun d'eux, hormis Rérolle, qui finit deuxième, ne figura aux places d'honneur. C'est en vainqueur nettement détaché que Alim Amar, premier au sommet de la côte de Ville-d'Arvey, franchit la ligne d'arrivée. Son allure souple, son train régulier avaient, jusqu'à ce moment, émerveillé tous les spectateurs.

1930 sera-t-elle l'année d'Amar ? Il est encore bien tôt pour le dire, mais comment ne pas se réjouir de cette révélation aussi inattendue que sensationnelle ?





Sur une touche courte, Héricé, le ballon serré contre la poitrine, va partir dans le trou, tandis que Bennatière plaque Alph. Moga, et que Lafforgue se trouve en net hors-jeu.



A.S.P.T.T.-SAINT-GIRONS (0-0), à Pantin : Sur un coup de pied à suivre des Parisiens, le demi d'ouvert, de St-Girons, Durand, a repris de volée et contre-attaque malgré Souleyreau.



RED STAR-OLYMPIQUE-U.A. LIBOURNE (0-11) : Sur une touche courte, le Parisien Kieffer s'est saisi du ballon et a passé à son demi de mêlée, Calmon, qui ouvrira sur ses 3/4.

## Bordeaux XIII a dominé Toulouse (malgré Caillou)



BORDEAUX XIII-TOULOUSE XIII (10-5) : Une contre-attaque de l'arrière bordelais, Audignon, sous le regard de son co-équipier, l'ailier Vilain. Au centre, le Toulousain Sabarthès.



Le capitaine toulousain, l'international Caillou, vient de plaquer l'ailier bordelais Vilain et sauve ainsi son équipe d'un essai qui semblait certain.



Les deux ailiers de l'équipe de France sont aux prises. Au premier plan, le Toulousain Cantoni, qui laisse échapper le ballon. Derrière lui, on voit le Bordelais Contrastin.



RACING C.F.-C.A. BEGLAIS (6-6) : Malgré leur avantage en avants, les trois-quarts béglais ne surent pas profiter des nombreuses occasions qui leur furent offertes. Toutefois, voici un départ des lignes arrière béglaises. Geneste vient de feinter Desclaux et s'apprête à « taper à suivre ». De g. à dr. : Duché, Cazenave, Desclaux, Geneste, Bourrier, Marrens, Duffau, Héricé.



### SA PREMIÈRE DÉFAITE DE LA SAISON

(AGEN A PERDU AU CREUSOT SA DERNIÈRE CHANCE)

**A** trois tours de la fin de la première phase, un ancien champion de France de rugby disparaît de la compétition : le S. U. Agen.

Après un départ difficile, qui le vit relégué dans la queue de la poule, le S. U. Agen avait amorcé un très net redressement. Il semblait avoir retrouvé la cadence et on imaginait qu'il l'emporterait au Creusot. C'était, pratiquement, sa dernière chance qu'il y jouait. Après sa défaite (0-3), le S. U. Agen est virtuellement condamné à l'élimination.

#### LES PALOIS RESPIRENT

Un autre ancien champion de France avait connu les mêmes déboires que le S. U. Agen au début de la compétition : la Section Paloise. Elle aussi avait manifesté un retour de forme sensible. On doutait cependant que le déplacement qu'elle entreprenait à Aurillac — dont l'équipe l'avait battue à la Croix du Prince — puisse être victorieux. Les Palois ont été plus heureux que les Agenais : à la faveur de leur succès de dimanche (3-0), ils sont maintenant sortis de la zone dangereuse.

Le succès du R. C. Vichy sur l'U. S. A. Limoges, dont on sait le fléchissement, est du même ordre : victorieux par 3 à 0, le R. C. Vichy a éloigné, du moins provisoirement,

le spectre de l'élimination qui le guettait.

Mais ces trois surprises ne sont ni les seules, ni les plus grandes de la septième journée du championnat. Les victoires de l'U.S.A.P. et du S. C. Angoulême sont plus impressionnantes : par 18 à 3, les Catalans ont infligé sa première défaite au F. C. Lourdes; par 19 à 3, les Angoumois ont écrasé l'U. S. Bergeracoise. Sans doute l'U.S.A.P. jouait-elle le match de sa vie : une victoire était devenue nécessaire pour qu'il lui soit permis d'envisager l'avenir avec quelque confiance, alors que cette première défaite ne compromet nullement les chances des Lourdaux. Au contraire, un succès était aussi indispensable à l'U.S. Bergeracoise qu'à l'U.S.A.P. : cela n'est-il pas le signe que les Angoumois devaient être bien forts dimanche pour l'avoir emporté avec tant de panache? Comme firent également les Périgourdins qui prirent une éclatante revanche sur le Biarritz-Olympique : battu à Biarritz par 3-6, le C. A. Périgueux, qui a autant que les Basques le goût de l'offensive, a triomphé sur son terrain par 17 à 5!

#### LE JEU OUVERT PAYE

Tels sont les événements principaux qui viennent de marquer le Championnat de Division Fédérale. Mais ne convient-il pas aussi de citer, bien qu'il ne s'agisse pas à proprement parler de surprises, les impressionnantes victoires de ces trois clubs de la poule C, le C. S. Vienne, l'Aviron Bayonnais et le Stade Rochelais qui ont battu le Stade Montluçonnais, Valence et l'U. S. Tyrosse par des scores inattendus, du même ordre que ceux que l'U. S. A. Perpignan, le S. C. Angoulême et le C. A. Périgueux ont obtenus? Preuve qu'en championnat il n'est pas indispensable de fermer le jeu pour vaincre. Si toutes les équipes pouvaient comprendre...

Georges DUTHEN.



U.S. COGNAC-A.S. BITERROISE (9-0): Le talonneur de Béziers, Duvaut, dégage en touche tandis que le pilier Carré se prépare à le plaquer. A g.: Badaroux (Tél. trans. de Cognac).



U.S. MONTEILMAR-STADE TOULOUSAIN (3-5): Sur une attaque du Stade Toulousain, Brouat a percé, mais Douat et Esquirol se sont repliés en hâte (Téléphoto transmise depuis Montélimar).



ROMANS-P.U.C. (9-3): Vainqueur à la touche, Robert Soro est sur le point d'exécuter une ouverture magistrale (Tél. tr. de Romans).

#### DIVISION FÉDÉRALE

##### POULE A

Castres Ol. b. St. Dijonnais... 11-0  
R. C. Vichy b. U.S.A. Limoges... 3-0  
U.S. Dax b. A.S. Bort... 6-0  
1. Castres Ol., 18 pts (+ 58); 2. U.S. Dacquoise, 16 pts (+ 5); 3. U.S.A. Limoges, 16 pts (+ 8); 4. R.C. Vichy, 14 pts (+ 15); 5. A.S. Bort, 13 pts (+ 3); 6. Stade Dijonnais, 7 pts (- 59).

##### POULE B

Stade Montois b. St. Bordelais... 11-3  
Stado. Tarbais b. U. Marmande... 6-0  
U.S. Cognac b. A.S. Béziers... 9-0  
1. Stade Montois, 16 pts (+ 20); 2. U.S. Cognac, 16 pts (+ 19); 3. A.S. Béziers, 15 pts (+ 8); 4. Stado. Tarbais, 14 pts (+ 4); 5. U.A. Marmande, 12 pts (- 17); 6. Stade Bordelais, 11 pts (- 34).

##### POULE C

C.S. Vienne b. St. Montluçon... 24-3  
St. Rochelais b. U.S. Tyrosse... 16-3  
Av. Bayonnais b. Valence-Sport... 15-3  
1. Aviron Bayonnais, 17 pts (+ 19); 2. C.S. Vienne, 17 pts (+ 51); 3. Stade Rochelais, 15 pts (+ 19); 4. Valence Sport, 14 pts (+ 15); 5. St. Montluçon, 11 pts (- 52); 6. U.S. Tyrosse, 10 pts (- 39).

##### POULE D

S.C. Albi et C.A. Briviste... 6-6  
U.S.A. Perp. b. F.C. Lourdes... 18-3  
S.C. Angoul. b. U.S. Bergerac... 19-6  
1. F.C. Lourdes, 19 pts (+ 20); U.S.A. Perpignan, 14 pts (+ 6); 3. S.C. Angoulême, 14 pts (- 3); 4. C.A. Briviste, 13 pts (- 4); 5. U.S. Bergerac, 12 pts (- 13); 6. S.C. Albi, 12 pts (- 6).

##### POULE E

St. Toulousain b. U. Montélimar... 5-3  
U.S. Carmaux b. U.S. Montaub. 11-3  
Sect. Paloise b. St. Aurillac... 3-0  
1. Stade Toulousain, 19 pts (+ 23); 2. U.S. Montauban, 16 pts (+ 12); 3. Section Paloise, 15 pts (+ 20); 4. Carmaux, 12 pts (- 10); 5. U. Montélimar, 12 pts (- 20); 6. Stade Aurillac, 10 pts (- 25).

##### POULE F

C.O. Creusot b. S.U. Agen... 3-0  
R.C. France et C.A. Béglais... 6-6  
S.C. Mazamet b. L.O.U. 6-3  
1. L.O.U., 16 pts (+ 40); 2. S.C. Mazamet, 16 pts (+ 20); 3. C.A. Béglais, 15 pts (- 17); 4. R.C. France, 14 pts (+ 17); 5. C.O. Creusot, 12 pts (- 42); 6. S.U. Agen, 11 pts (- 18).

##### POULE G

U. Romans b. P.U.C. 9-3  
R.C. Narbonne b. F.C. Auch... 9-3  
U.S. Bourg et A.S. Montferr... 0-0  
1. U. Romans, 19 pts (+ 40); 2. F.C. Auch, 17 pts (+ 1); 3. R.C. Narbonne, 14 pts (+ 12); 4. A.S. Montferrand, 14 pts (+ 2); 5. U.S. Bourg, 11 pts (- 31); 6. P.U.C., 9 pts (- 24).

##### POULE H

R.C. Toulon b. St. Lavelanet... 8-0  
C.A. Périgueux b. Biarritz Ol... 17-5  
S.C. Graulhet b. A.S. Soustons... 8-3  
1. R.C. Toulon, 20 pts (+ 38); 2. C.A. Périgueux, 15 pts; 3. Biarritz Olympique, 15 pts (- 4); 4. A.S. Soustons, 14 pts (- 16); 5. S.C. Graulhet, 10 pts (- 16); 6. Stade Lavelanet, 9 pts (- 25).

#### LES RÉSULTATS

#### ET LE CLASSEMENT DES XIII

Lézignan b. Marseille, 15-9; Catalans b. Lyon, 13-5; Villeneuve b. Albi, 2-0; Libourne b. Cavaillon, 11-2; Bordeaux b. Toulouse, 10-5; exemptés : Avignon et Carcassonne.

1. Catalans, 13 m., 36 pts; 2. Marseille, 12 m., 28 pts; 3. Albi et Carcassonne, 12 m., 27 pts; 5. Lyon, 13 m., 26 pts; 6. Bordeaux, 11 m., 25 pts; 7. Villeneuve, 11 m., 24 pts; 8. Lézignan, 12 m., 23 pts; 9. Libourne, 12 m., 18 pts; 10. Cavaillon, 11 m., 17 pts; 11. Avignon, 11 m., 15 pts; 12. Toulouse, 10 m., 14 pts.

LYON XIII - CATALANS (5-13): Plaqué par Lopez, le capitaine catalan, Dejean, réussit à passer à son ailier (Tél. trans. de Lyon).

## MAZAMET EST BIEN

De notre envoyé spécial

**MAZAMET.** — L'équipe du L.O.U. passe, non sans raison, pour l'une des meilleures de France et on lui accorde des chances de premier plan dans le championnat de France. Aussi, le match qui l'opposait au S.C. Mazamet s'annonçait-il comme le match vedette de la journée, car chacun sait bien que l'équipe mazamétaine est l'équipe qui monte. Elle l'a du reste démontré hier avec tant d'exactitude qu'elle a, bel et bien, battu l'équipe lyonnaise.

Oui, les hommes de Junquas, tous ces joueurs réputés qui ont nom : Pomathios, Caren, Lécuyer, Peignon, Krawsick ont été défaits par le quinze de Mazamet. L'écart n'est pas très large (6-3), mais le résultat n'en confirme pas moins la valeur de l'équipe tarnaise.

Aujourd'hui, Mazamet est premier de sa poule, à égalité de points avec Lyon et précédant Begles, le Racing, le Creusot et Agen. La référence est sérieuse et Mazamet, en définitive, peut être classé, aujourd'hui, parmi les meilleurs groupements de l'heure.

C'est en première mi-temps que son quinze affirma sa supériorité sur Lyon. L'équipe avait pris un départ à toute allure. Les Mazamétains, visiblement, s'accoutumaient beaucoup mieux que les Lyonnais du vent qui soufflait latéralement, un peu dans tous les sens.

Dès le début, les joueurs mazamétains montraient qu'ils étaient très à l'aise sur le terrain et trois minutes ne s'étaient pas écoulées que déjà une de leurs attaques déferlait sur les buts lyonnais. C'est miracle que l'ailier Jacques Lepatey n'ait pas marqué l'essai sur le coup de pied à suivre précis du demi d'ouverture Réal.

Mais ce n'était que partie remise. Quelques instants après, une nouvelle attaque des Mazamétains mettait le centre droit, Marius Garrigue, en possession de la balle. Après avoir attiré la défense sur lui, Garrigue donnait sur la gauche un coup de pied qui était à la fois une invitation à suivre et un jeu de déplacement.

Jacques Lepatey, bien lancé, ramassait,





**STADE BORDELAIS-STADE MONTOIS (3-11):** Pressé par le capitaine bordelais Mou-  
nier, l'international Pascalín va transmettre à Darrieussecq (Tél. transm. de Bordeaux).



**AVIRON BAYONNAIS-VALENCE SPORTS (15-3):** Le Valentinois Bru tente de  
s'échapper en bousculant Labadie, il sera arrêté (Photo transm. de Bayonne).



**U. S. BOURG - A. S. MONTFER-  
RAND (0-0):** Ouverture de Dugat  
que Perrin cherche à protéger de  
Buisson (Tél. transm. de Bourg).

## 'L'ÉQUIPE QUI MONTE'

Marcel de LABORDERIE

en souplesse, la balle qui roulait près des buts  
lyonnais et marquait l'essai.

Toute la mi-temps, Mazamet devait domi-  
ner la situation, en dépit de la blessure de  
l'ailier Gaujarenque, contraint de se retirer  
ou de jouer comme deuxième arrière.

Cette domination se matérialisait par un  
but sur coup de pied de pénalité réussi par  
l'arrière Maurel, à la 30<sup>e</sup> minute et à la mi-  
temps, Mazamet menait par 6-0.

Mais, par la suite, avec le changement de  
camp, le match revêtit une autre allure. Les  
Lyonnais se reprenaient, cependant que les  
Mazamétains baissaient de pied. Finies leurs  
offensives ! Ils se cantonnaient dans la dé-  
fense. Dominés constamment à la touche, pri-  
vés de la balle, obligés de détacher leur meil-  
leur avant, Arrambide, à une aile pour  
remplacer Gaujarenque blessé, ils n'étaient  
plus les maîtres de la situation. Ils étaient  
mis en péril plusieurs fois, soit par des coups de pied  
de Junquas, soit par les courses dans leurs  
propres rangs de Baldassin, soit encore par  
les rushes de Caron. Pourtant, Jacques Le-  
patey réussissait à stopper Pomathios. Les  
autres avants, Martin, Médus se dépensaient  
avec activité et finalement il n'y avait qu'un  
drop-goal du demi de mêlée Peignon pour  
franchir les buts de Mazamet. Ils ont eu  
chaud.

Par 6-3, dans une ambiance étonnamment  
animée, dans un stade pittoresque, Mazamet  
conservait la victoire.

On signalera, dans son équipe, l'esprit qui  
anime tous les joueurs, mais il faut réserver  
une mention spéciale pour Jacques Lepatey  
qui a démontré qu'il était digne de la sélec-  
tion, ainsi du reste que son camarade Ar-  
rambide qui, trois-quarts aile au pied levé, a  
souvent détourné de son équipe le péril qui  
la menaçait.

Quant à Pomathios, qui faisait sa rentrée  
après une inaction longue d'un mois, il re-  
venait en forme au fur et à mesure que le  
jeu se déroulait. En seconde mi-temps, il réus-  
sit quelques actions d'éclat qui font bien au-  
gurer de sa saison 1950.



**U. S. A. PERPIGNAN-F. C. LOURDES (18-3):** Conill suivi par  
Saint-Pastous s'échappe le long de la touche (Tél. tr. de Perpignan).



**S.C. MAZAMET-LYON O.U. (6-3):** Les avants de Mazamet Masbou et Medus  
tentent de partir au pied, malgré le Lyonnais Caron (Tél. tr. de Mazamet).

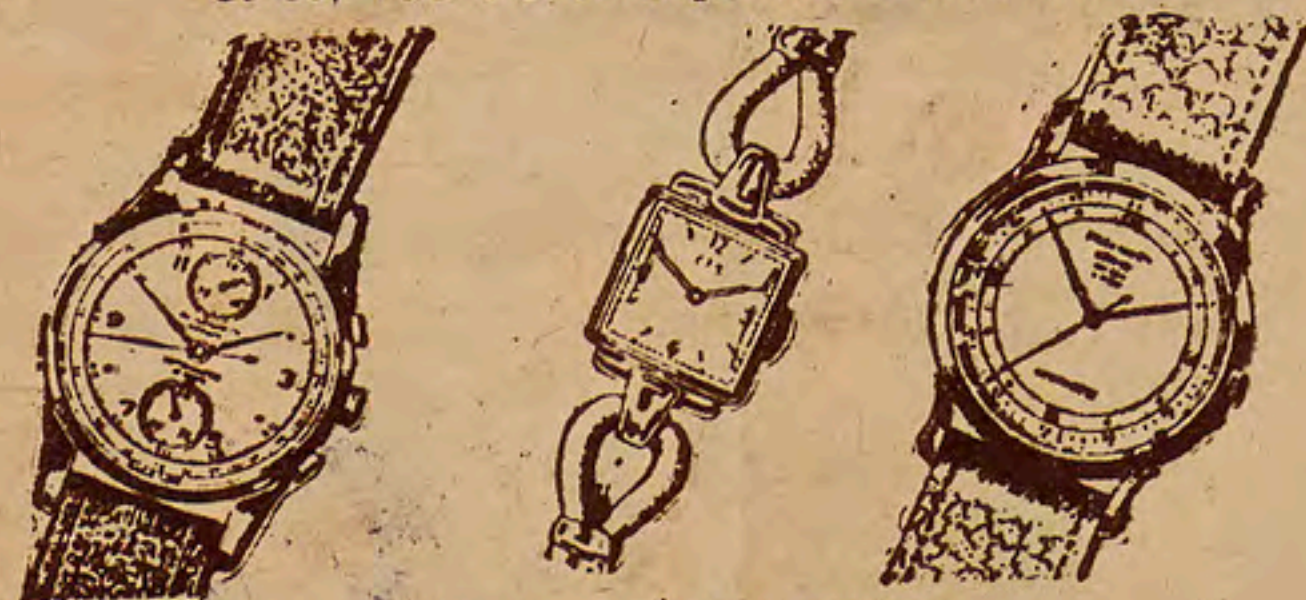


**S. C. ANGOU-  
LEME-U.S. BER-  
GERAC (19-6):**  
Bertrand, à ter-  
re, a déséquilibré  
Lavaud. Au  
1<sup>er</sup> plan Roudier  
(T. tr. Angoul.)



**C. A. PERIGUEUX-BIARRITZ OLYMPIQUE (17-5):** Devant  
Issot, obstruction manifeste de Lacheze (à g.) et Piche (à  
dr.) sur leur ligne de but (Téléph. transm. de Périgueux).

LA PLUS IMPORTANTE MAISON  
D'HORLOGERIE DU SUD-OUEST  
**COMPTOIR FRANCO-SUISSE**  
36-38, rue Porte-Dijaux, Bordeaux



### POUR LES SPORTIFS

Chronographe Suisse 17 rubis, acier	10.350 fr.
Chronographe Suisse 17 rubis, plate	12.850 fr.
Montre étanche, trotteuse centrale, dep.	3.600 fr.
Montre étanche, trotteuse centrale, Suisse,	
17 rubis, incabloc	7.850 fr.
Montre dame, verre optique, Suisse, dep.	3.800 fr.

Toutes nos montres sont livrées avec bulletin de garantie  
Envoi contre remboursement ou mandat à la commande  
Catalogue gratuit sur demande



## ITALIE ET ESPAGNE IRONT A BUENOS-AIRES

Le tournoi de Nice vient donc de désigner les deux derniers « élus » européens pour les championnats du monde. L'Italie, deux fois victorieuse de l'Espagne, dans les éliminatoires puis en finale (44-36), a fait grosse impression.

Cette finale (inattendue et) latine, disputée en terrain neutre, montre amplement que le sud de l'Europe compte des formations de classe, et leur acclimation future au climat de Buenos-Aires paraissant certaine, il faudra compter avec elles. La grande valacue est incontestablement la Belgique. Ses joueurs, au courage et à la ténacité légendaires, n'ont perdu leur place que par un tout petit point, un point qui prouve assez que la noble incertitude du sport n'est pas un mythe et permettra à plus d'une équipe de pousser un soupir de soulagement en apprenant la disparition prématurée de cet outsider de classe.



FRANCE-ITALIE (18-21) : La capitaine française, Geneviève Merle, va ramasser la balle et contre-attaquer, soutenue par P. Neyraud (14) et Cheyrouse, révélation du match.



La détente de l'italienne Branzoni (à g.) égale celle de Cheyrouse.



YUGOSLAVIE-HOLLANDE (58-20) : Le Yougoslave Marianovitch (à g.) a shooté, mais il n'a pu reprendre le ballon que Van Ekeyren attrape devant Koper (9).

## GODEAU-BOUVARD ONT GAGNÉ EN 1.500 MÈTRES UN CONTRAT POUR LES SIX JOURS D'ANVERS

SAVOIR attendre le moment propice pour attaquer et gagner, tout est là !

Cette sage pensée a été celle de Godeau et de Bouvard, jeudi dernier, au cours de l'américaine des « Sept Nations ».

Godeau et Bouvard se plaignaient de ne jamais courir en Belgique.

« Rempportez une belle américaine, et vous irez », leur avait dit André Mouton.

Jeudi soir, tout en roulant, ils avaient mis au point leur tactique. Prévoyant le marquage étroit des équipes reines, Schulte-Peters, Carrara-Goussot, Kint-Van Steenberghe, Brueneel-Lapébie, ils avaient tenu ce raisonnement :

« Nous les laisserons s'entre-déchirer, se fatiguer, et profiterons du moment où ils éprouveront le besoin de souffler pour attaquer... »

La « super américaine » s'est déroulée ainsi qu'ils l'avaient prévu.

En 1.500 mètres exactement, du 276<sup>e</sup> tour au 282<sup>e</sup> (71<sup>e</sup> km.), Godeau-Bouvard se sont assurés la victoire, un contrat pour les Six-Jours d'Anvers et des promesses de nombreux engagements à l'étranger.

Les 1.500 mètres de jeudi soir, couverts en 1' 45", rapporteront gros à ce sympathique tandem.

René MELLIX



Avant le départ de l'américaine, lors de la présentation des équipes, et alors que Kint et Van Steenberghe s'apprêtent à défilier, Roger Godeau paraît soucieux.



Sur la piste, Godeau, qui lance ici le dynamique Bouvard, a conservé son visage grave. Ils partent à la conquête du tour qui leur permettra une belle victoire.



Strom-Arnold (2')



Carrara-Goussot (3')



Schulte-Peters (8')

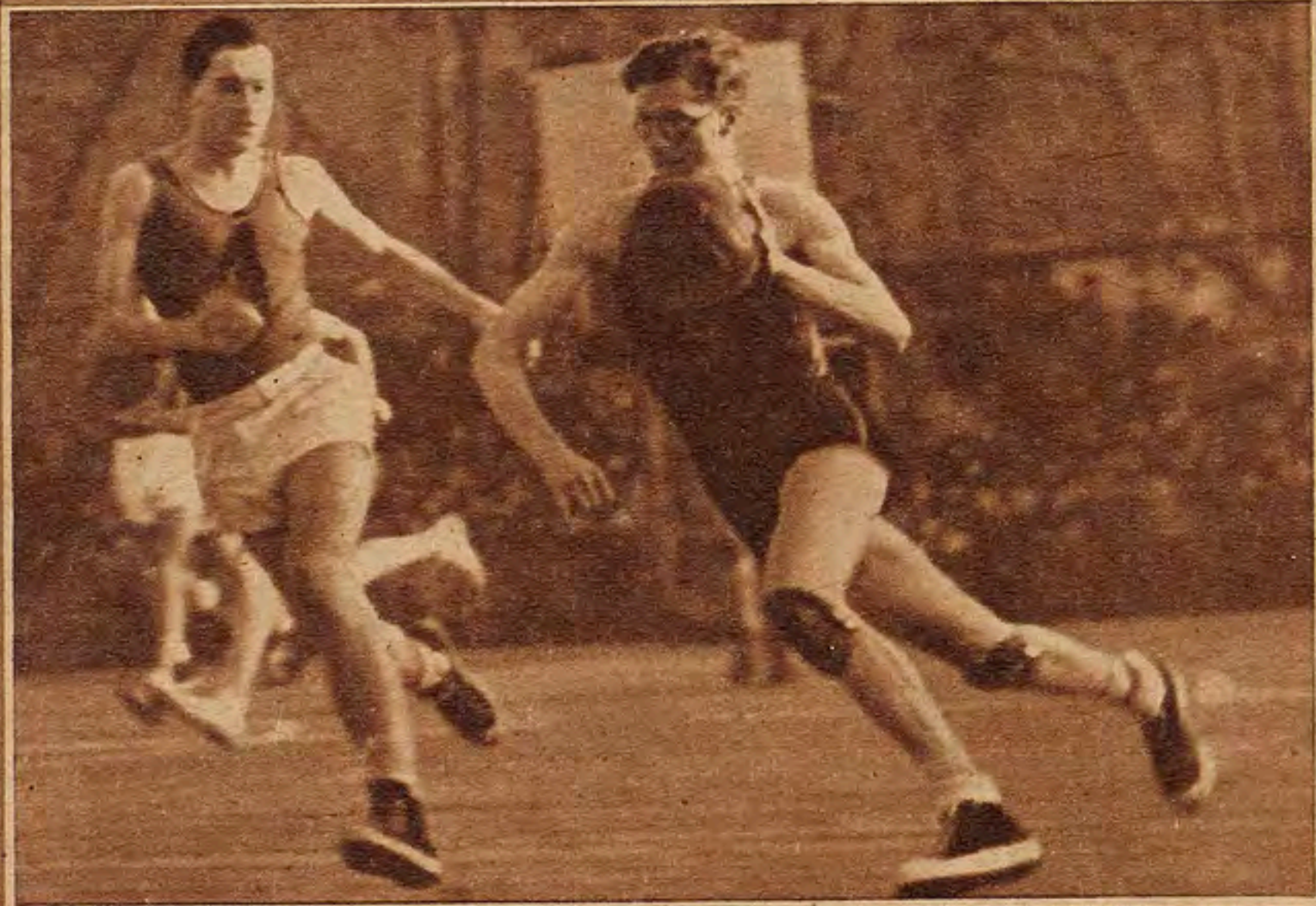


Delescluse-J. Le Nizerhy (10')



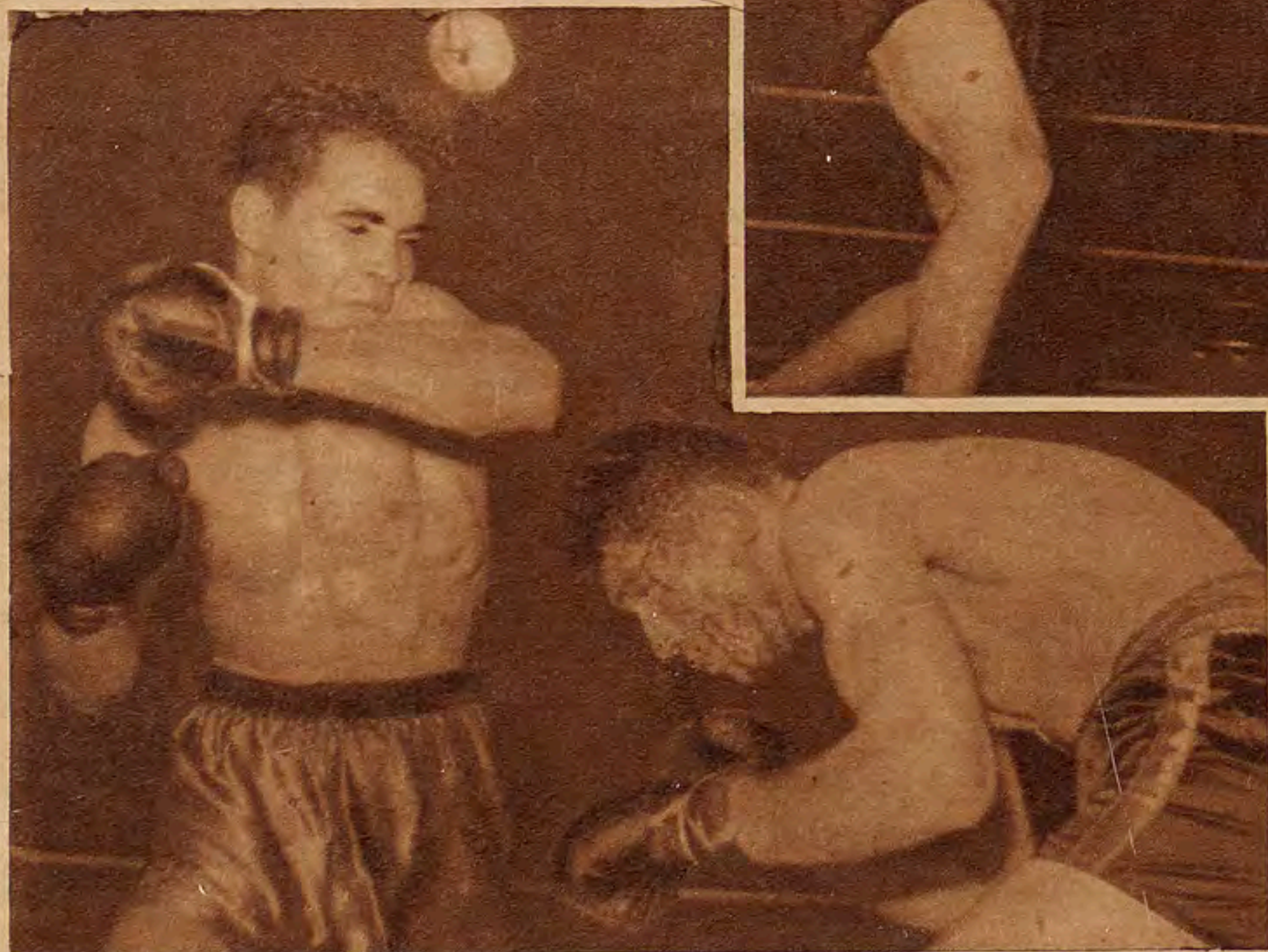


ITALIE-FINLANDE (67-25): L'Italien Storza (10) a manqué la réception du ballon qu'un Finlandais va reprendre.

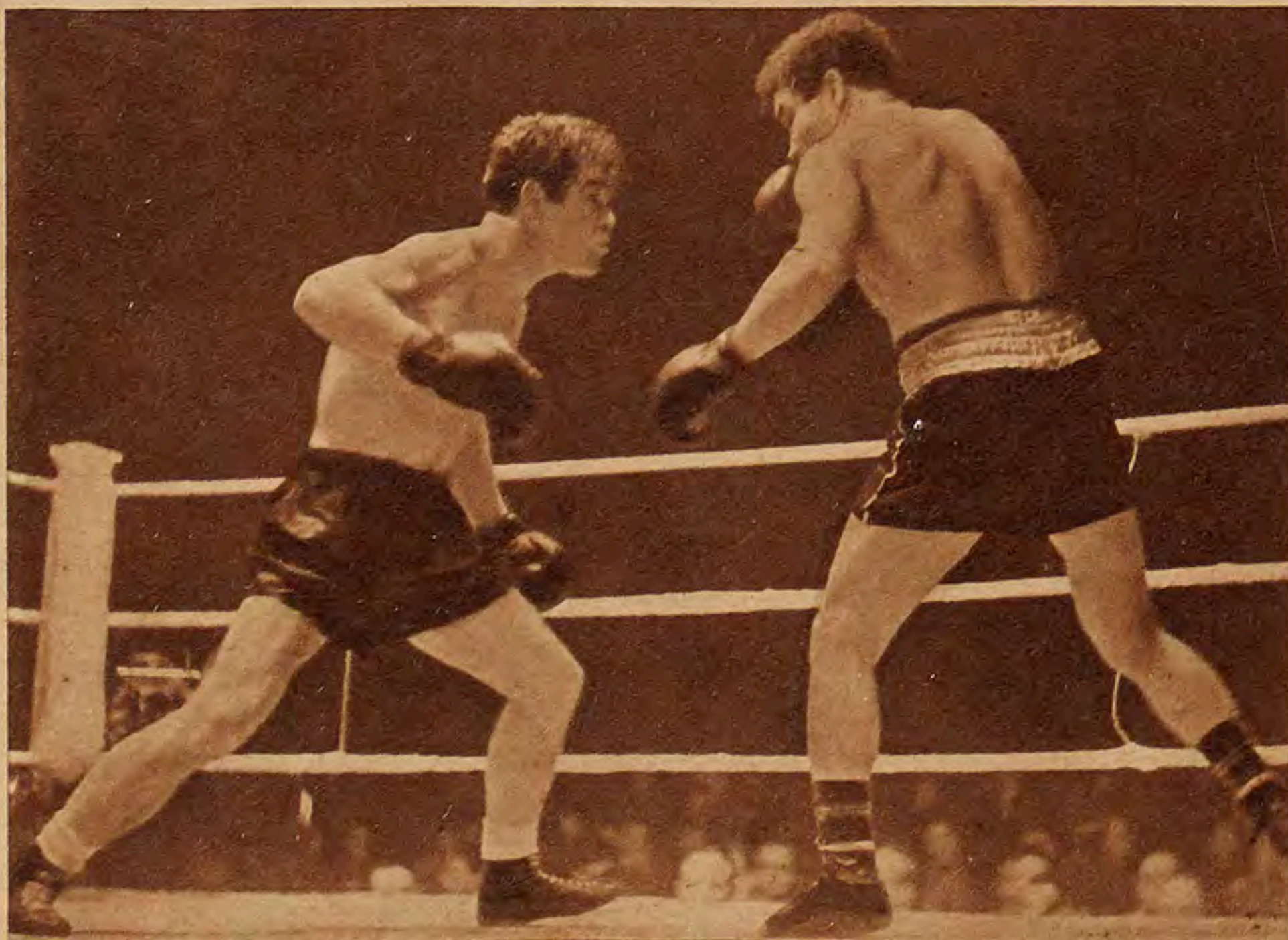


BELGIQUE-HOLLANDE (39-15): Les Belges firent preuve d'une très nette supériorité. Leur offensive, conduite par Coosemans, réussira; Van Neen (4) ne pouvant s'opposer à temps.

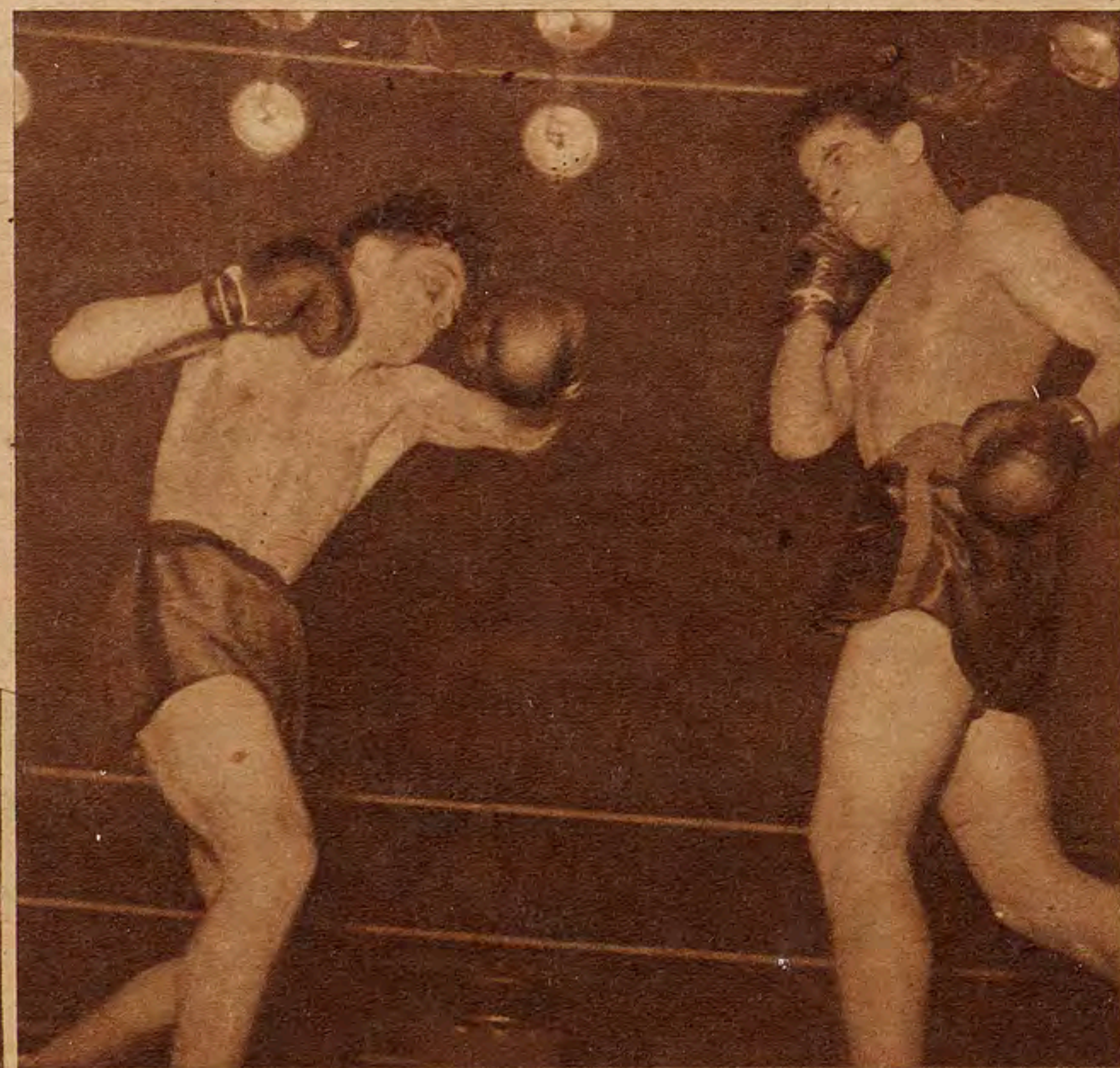
## La Salle Wagram et le Cirque Royal de Bruxelles ont retrouvé dans la semaine leurs fidèles



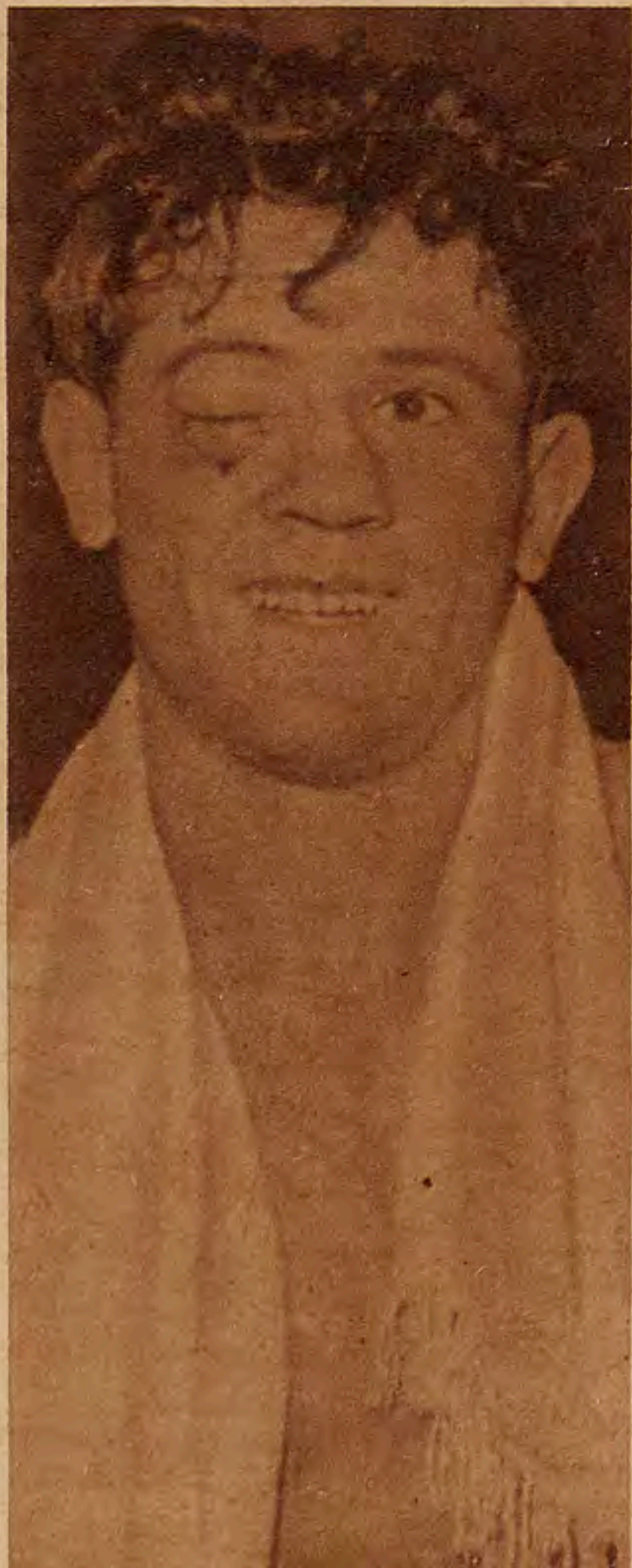
Après une explication furieuse et fort spectaculaire qui fit le régal des spectateurs, l'habile Valachovic (à dr.) battit le Nord-Africain Mokhti aux points. Valachovic (baissé), évite une charge adverse.



Mercredi soir, au Cirque Royal de Bruxelles, après un combat confus, plein d'irrégularités, le Tunisien Bahri (à dr.) et l'impétueux Edgar Delannoit, frère de Cyrille, ont été renvoyés dos à dos par les juges.



Pour sa rentrée parisienne, jeudi soir à Wagram, le jeune poids coq Tijani (à dr.) a battu Bini, blessé à l'œil par arrêt de l'arbitre au troisième round.



Ceil droit complètement fermé et meurtri, Bini, malgré sa défaite, paraît cependant content.

**HENRY OURS PARIS**

hpc lance...

sa chaussure floor et rugby avec...

3 TAILLES 35-40-45

LES DRAPONS INTERCHANGEABLES hpc

Un choix considérable, Paris et Province, de  
**FONDS DE COMMERCE  
LOCAUX, PROPRIÉTÉS  
APPARTEMENTS  
MARIAGES, GÉRANCES  
EMPLOIS  
AUTOS et OCCASIONS**  
vous est offert, aujourd'hui, dans le journal spécialisé :  
**"LES ANNONCES"**  
En vente partout et 36, rue de Malte, Paris XI<sup>e</sup>

**MERCREDI..**

ne manquez pas

le tirage de la 1<sup>re</sup> tranche de la  
**LOTÉRIE NATIONALE**

Vous aussi **DANSER PAR** SUCCÈS  
apprenez à **CORRESPONDANCE!** GARANTI  
nouvelle méthode sensationnelle. Notice contre  
20 francs en timbres pour frais.  
LYCEUM DUMAINE-PÉREZ — Service BC  
21, avenue de Villiers, PARIS (17<sup>e</sup>)

**But CLUB**

Directeur : **GASTON BÉNAC**  
Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ  
100, rue de Richelieu, PARIS  
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION  
124, rue Réaumur, PARIS  
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS  
3 mois ..... 230 frs  
6 mois ..... 450 —  
Les abonnements d'un an sont rétablis.  
Prix de l'abonnement pour un an :  
850 francs

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :  
MM. VERRIÈRE et MASSOT

Société Nationale des Entreprises de Presse  
Imprimeries Réaumur - Clichy  
100, rue Réaumur - Paris (2<sup>e</sup>)  
Imprimé en France  
Dépôt légal n° 57

**FOOTBALLEURS !... adoptez la**  
**VEDETTE BOUDUR**  
**ATHLÈTES !... utilisez les pointes**  
**INEBRANLABLES**  
50 ANS AU SERVICE DU SPORT

**GARANTIE TOTALE!**

SI MICAUD a attendu jusqu'à aujourd'hui pour présenter sa collection de montres, c'est qu'il désirait vous offrir les meilleures garanties de fabrication et de prix.

Les 100 MONTRES DIVERSES (homme, dame, jeunes gens) figurant au catalogue MICAUD 1950 sont incontestablement

★ CE QUI SE FAIT DE MIEUX.  
Leur prix (modèles à partir de 2.750 fr.) est surprenant de bon marché, compte tenu de leur perfection assurée par la

★ GARANTIE TOTALE MICAUD.  
En vous recommandant de ce journal vous recevrez gratuitement, franco et sans engagement, notre catalogue illustré.

★ N'ACHETEZ RIEN AVANT DE L'AVOIR CONSULTÉ!  
Ecrivez lisiblement vos nom et adresse. Une carte postale suffit!

**HORLOGERIE MICAUD**  
(Service vente directe)  
29, rue du Chasnot - BESANÇON

vous Sauriez **DANSER** en 2<sup>h</sup>  
chez vous, à peu de frais (remb<sup>t</sup> en cas d'insuccès). Notice contre enveloppe portant votre adresse et 2 timbres.  
**STUDIDANSE - Poitiers (Vienne)**

POUR TOUS LES SPORTS

**HUNGARIA**

CHAUSSURES ET BALLONS  
la plus grande marque française

**GRANDIR** Gagnez 2 à 16 cm.  
METHODE Scient. POUSSEE VITALE 760 fr. ou Appareil Ortho. Améric. SUPER STALTO garant. pour augment. Buste ou jambes seules. Clients enthousiastes. Not. gratuite sans eng. Discrét. 21m. OLYMPIC, 19, Bd V. Hugo, Nice. Serv. 125

**Joie d'ETRE FORT** par la  
**METHODE AMERICAINE**

DE CULTURE PHYSIQUE ATHLETIQUE par correspondance qui vous donnera rapidement des muscles extraordinaires. Elle a formé en Amérique des milliers de superathlètes. A la plage, à la ville, partout, vous serez bientôt: envié des hommes, admiré des femmes - assuré du succès. Envoi de la documentation n° 132, illustrée de photos sensationnelles contre 30 francs en timbres.  
"AMERICAN INSTITUT" Boite post. 321-01 R. P. Paris.

Apprenez à **DANSER**  
chez vous en quelques heures. Succès garanti. Notice B, contre enveloppe timbrée. Ecole B. Réfrano B. P. 4. Bordeaux-Chartrons.

**VUE IMAGES**

commence cette semaine la publication d'une grande exclusivité :

**FERNANDEL**  
ou  
**20 ANS DE CINÉMA**



## PREMIERS VAINQUEURS 50 DANS LES NEIGES DES PENTES DE L'ALPE D'HUEZ



A l'Alpe-d'Huez, Mme Lucienne Schmitt-Couttet s'est avérée la meilleure du slalom spécial, enlevant une manche et se classant seconde dans l'autre.



Claude Penz, de son côté, a remporté les deux manches du slalom spécial, se montrant très adroit. Le lendemain, il se classait second du « Slalom Géant ».



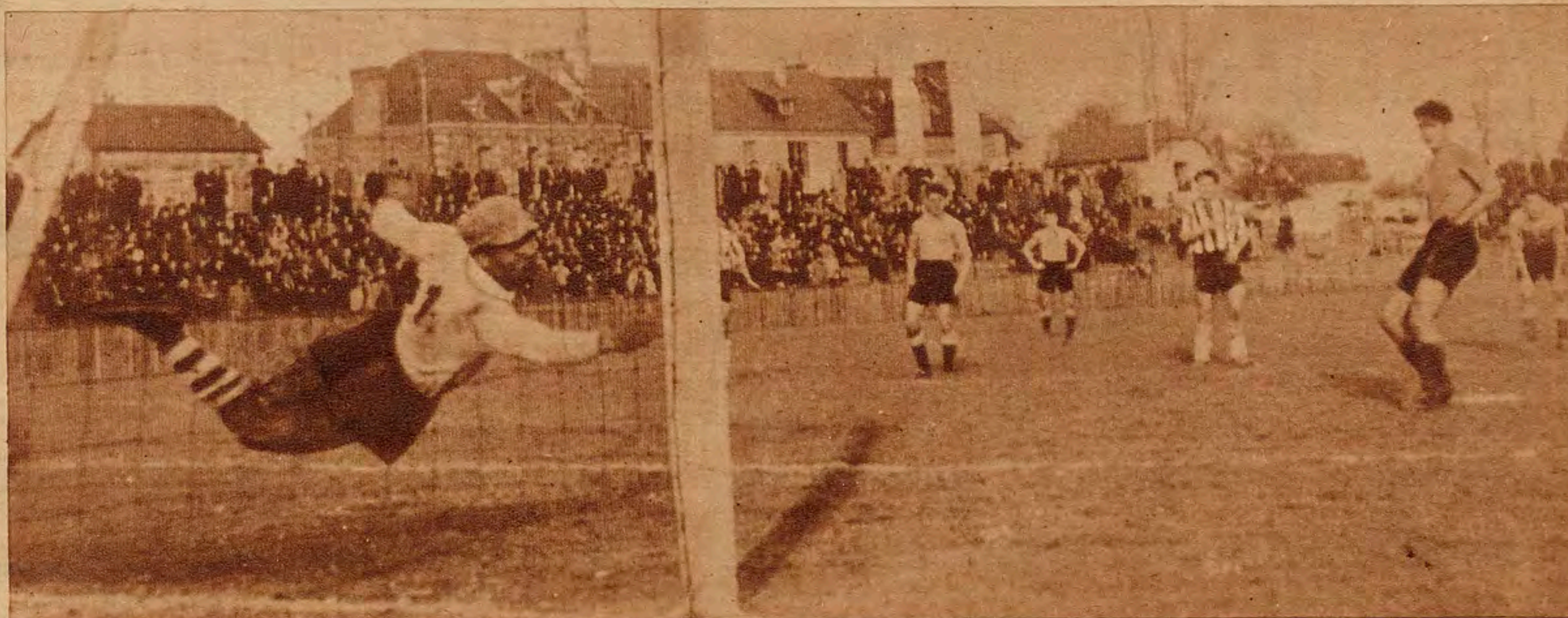
L'Espoir Pazzi a démontré toutes ses qualités de virtuose en s'adjugeant la première place du « Slalom Géant ».



Grâce à la régularité de ses deux sauts, Henri Thiollières, sur un tremplin difficile, s'est octroyé la victoire devant Laubet.



## ET VOICI D'AUTRES ASPECTS DE LA COUPE DE FRANCE



LA BASTIDIENNE-LENS (3-2), à Rennes : En 32' de finale de la Coupe de France, sur penalty pour les professionnels, shooté par Ludwikowski, le goal des amateurs, Pinto, est battu, malgré un beau plongeon (Tél. transm. de Rennes).



CANNES-AMIENS (1-0), à Grenoble : Pardigon (en haut) dégage du poing devant Poüs, à droite. — SETE-ARRAS (5-3), à Bordeaux : But pour Sète (en bas). Arribi a shooté victorieusement (Tél. trans. de Grenoble et Bordeaux).



STADE FRANÇAIS-QUIMPER (2-0), à Angers : En 32' de finale de la Coupe de France. En haut : Le goal de Quimper, Louboutin, va bloquer la balle devant Rodriguez et Gutierrez. En bas : Arnaudeau (4) dégage.



MONACO-MARSEILLE (2-1), à Cannes : En 32' de finale de la Coupe de France, Viora (8), Haddad (6), Mercurio et Pavan, de gauche à droite, attendent la balle que s'appropriera Scotti, à gauche (Téléph. transmise de Cannes).